

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible

Les pages froissées peuvent causer de la distorsion.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

in Arca. an. Seta Loris

10245
no



*Ex. Biblioth. N. Ste. Genev. Paris. Del. m.
Conn. St. Amune. 9. 7. m. et 10. ad S.*
RELATION *honorable*

DE CE QUI S'EST PASSE'
DE PLUS REMARQUABLE
és Missions des Peres de la
Compagnie de IESVS,
EN LA
NOUVELLE FRANCE,
ES ANNEES 1650. & 1651.

Enuoyée au R. P. Prouincial de la Prouince
de France.

*Par le P. PAUL RAGVENEAV, Superieur des
Missions de la mesme Compagnie.*



A PARIS,
Chez { SEBASTIEN CRAMOISY, }
 { Imprimeur ordinaire du } *rué S.*
 { Roy & de la Reyne, } *Jacques,*
 { ET } *aux Ci-*
 { GABRIEL CRAMOISY. } *cognes.*

M. DC. LII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

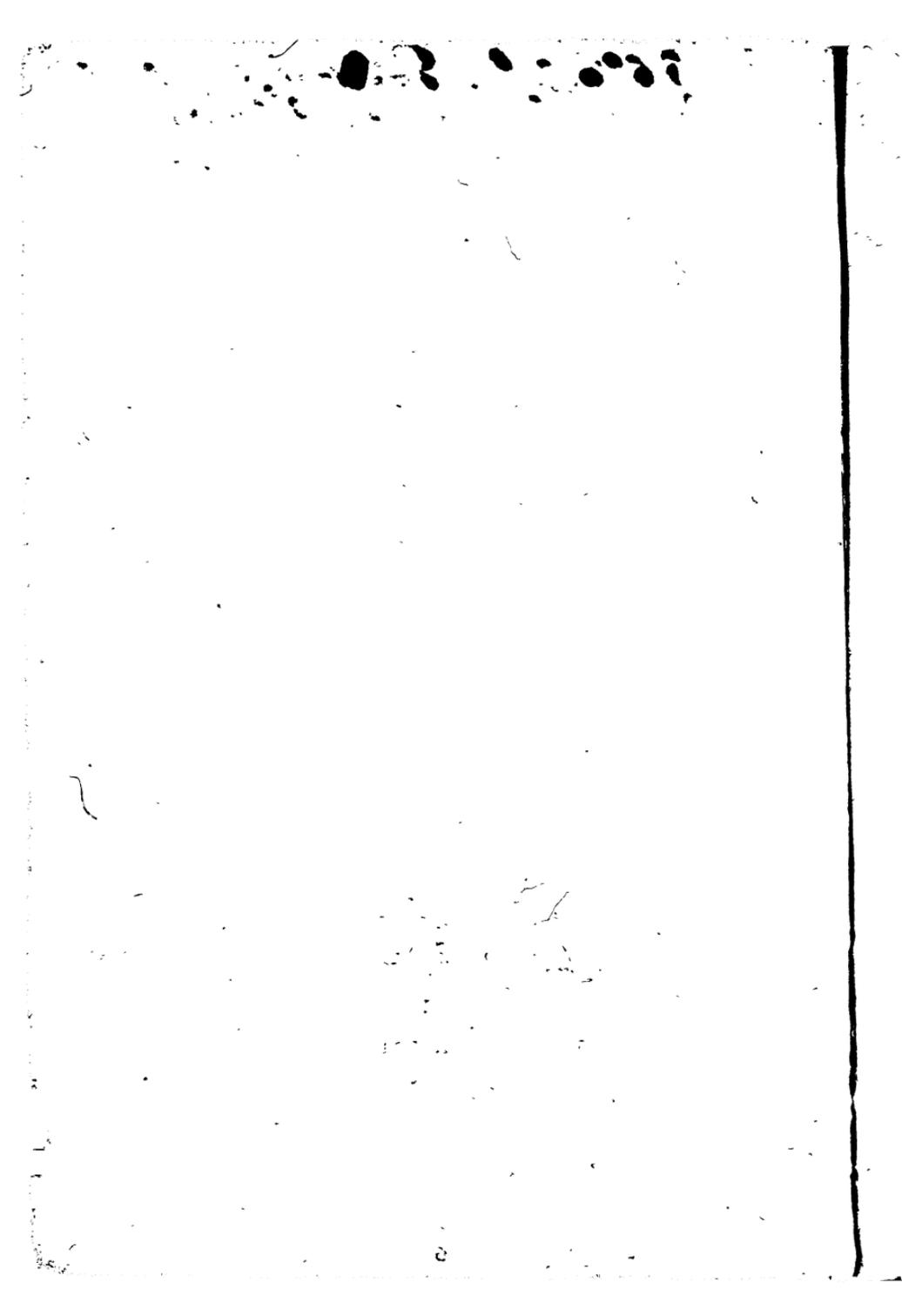




TABLE DES CHAPITRES
contenus en ce Liure.

Relation de ce qui s'est passé en la
Nouvelle France,és années 1650.

Et 1651.

page 1.

CHAP. I. Estat des habitations Fran-
çoises. 4

CHAP. II. Estat de l'ancien pais des Hu-
rons, & de la nation Neutre. 15

CHAP. III. Estat des Missions pour la
conversion des Sauvages.

De la Residence de Sillery. 31

De la Residence des trois Rivieres. 33

De la Residence de Montreal. 40

De la Colonie Huronne. 42

De la Mission de Tadoussac. 62

De la Mission de Oumamioïek. 65

De la Mission des Abnaquiois. 67

De la Mission des Attikamegues. 70

Journal du P. Jaques Buteux, &c. 73

Lettre du P. Jaques Buteux, &c. 126

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR grace & priuilege du Roy donné à Poictiers, & signé par le Roy en son Conseil Cramoisy, il est permis à SEBASTIEN CRAMOISY, marchand Libraire Iuré en l'Vniuersité de Paris, & Imprimeur ordinaire du Roy & de la Reyne, Bourgeois & ancien Escheuin de cette ville de Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé, *Relation de ce qui s'est passé de plus remarquable és Missions des Peres de la Compagnie de IESVS, en la Nouvelle France, és années 1650. & 1651. enuoyée au R. P. Prouincial de la Prouince de France, par le Superieur des Missions de la mesme Compagnie*, Et ce pendant le temps & espace de dix années consecutiues, avec defenses à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer ledit liure sous pretexte de déguisement ou changement qu'ils y pourroient faire, à peine de confiscation, & de l'amende portée par ledit Priuilege.

RELATION



RELATION
DE CE QUI S'EST
PASSE' EN LA MISSION
DES PERES DE LA COMPAGNIE
de IESVS, au pais de la Nouuelle
France, depuis l'Esté de l'année
1650. iusqu'a l'Esté de l'année 1651.

AV R. P. CLAVDE DE LINGENDES
*Prouincial de la Compagnie de IESVS
en la Prouince de France.*



MON R. PERE,
Pax Christi,

Le secours que nous attendions
de la France dès le Printemps, n'est
arriué que le treizième de ce mois
d'Octobre, après auoir lassé nos at-
tentes & nos esperances. Mais enfin

A

2 *Relation de la Nouvelle France,*
la flotte nous ayant amené Mon-
sieur de Lauzon pour nouveau
Gouverneur, & en sa personne, les
desirs, les esperances, & la ioye de
la Nouvelle France, tout le país a
repris en vn moment vne nouvelle
face: & il semble qu'en perdant la
memoire de nos anciennes crain-
tes, & des mal-heurs qui nous ont
accueilly, on n'ayt plus d'autres sen-
timens, que de benir Dieu d'un
bien qu'on chérit autant que la vie,
& qui nous promet la venuë de tous
les autres biens. Cela seul suffiroit,
& pourroit tenir lieu d'une Relation
toute entiere. Mais toutefois ie ne
puis me dispenser de vous écrire en-
core cette année nos pertes, & nos
gains, nos tristesses, & nos ioyes, nos
esperances, & nos craintes, & enfin
nos obscuritez plustost que nos lu-
mieres: Car à vray dire, nous mar-
chons plus que iamais dans vne

és années 1650. & 1651. 3

nuiet obscure : mais nous y marchons avec Dieu qui nous y conduira. *Dies diei eructabit verbum, & nox nocti indicabit scientiam.* Nous recommandons toujours cette Mission aux prieres de vostre Reuerence, & de tous ceux qui ont de l'affection pour la conuersion des Sauvages: puis qu'apres tout, c'est en Dieu seul que nous iettons nos confiances, & qu'il est vray que le ciel plustost que la terre, remplira les attentes de nos desirs,

Mon Reuerend Pere,

De Quebec ce 28.
Octobre 1651.

Vostre tres-humble & tres-
obcissant seruiteur en N. S.
PAVL RAGVENEAV.

CHAPITRE I.

Estat des habitations Françoises.

LA recolte des bleds a esté cette année tres-heureuse par tout, mais principalement à Montreal, où les terres sont fort excellétes; ce lieu seroit vn Paradis terrestre pour les Sauvages & pour les François, n'estoit la terreur des Iroquois, qui y paroissent quasi continuellement, & qui rendent ce lieu presque inhabitable: c'est pour ce sujet que les Sauvages s'en sont retirez, & il n'y reste en tout qu'environ cinquante François. C'est merueille qu'ils n'ayent esté exterminéz par les frequentes surprises des troupes Iroquoises, qui ont esté fortement soustenuës & repoussées diuerses fois. Monsieur de Maison-neufue a main-

tenu cette habitation par sa bonne conduite, la paix y a regné entre les François, & la crainte de Dieu; le plus grand malheur qui leur soit arriué a esté en la personne d'une pauvre femme Françoisé, qui fut prise au mois de May par vne cinquantaine d'Iroquois, tout à la veüe du fort, & qui fut emmenée captiue. Du depuis elle a esté bruslée cruelement par ces barbares, apres qu'ils luy eurent arraché les mammelles, qu'ils luy eurent couppé le nez & les oreilles, & qu'ils eurent déchargé sur cette pauvre brebis innocente le poids de leur rage, pour se vanger de la mort de huit de leurs hommes, qui estoient demeurez dans vn combat de cét Esté. Dieu donna du courage & de la pieté à cette pauvre femme, au milieu des tourmés, sans cesse elle imploroit son secours, ses yeux furent

ette
out,
l, où
lieu
r les
n'e-
ui y
ent,
aha-
les
l n'y
ante
u'ils
fre-
Iro-
sou-
fois.
ain-

6 *Relation de la Nouvelle France,*
colez au ciel, & son cœur fut fidele
à Dieu iusqu'à la mort, en expirant
elle auoit encore à la bouche le nô
de IESVS, qu'elle inuoqua aussi long-
temps que durerent ses peines.

Aux trois Riuieres, quelques
François & quelques Hurons ont
esté tuez cét Esté par des bandes
Iroquoises. Le secours qui nous est
venu cette année de France est ab-
solutement necessaire en ce lieu; car
à vray dire, il n'a pû subsister que
par miracle. Les habitans attri-
buent leur conseruation au recours
extraordinaire qu'ils ont eu à la
saincte Vierge, dont il y auoit vn
petit oratoire en chaque maison;
l'vn estoit dedié à Nostre Dame de
Lorette, l'autre à Nostre Dame de
Liesse, les autres à Nostre Dame
des Vertus, de bon Secours, de bon-
ne Nouvelle, de la Victoire, & à
quantité d'autres titres, sous les-

e
t
ō
s
s
t
t
-
r
e
-
s
a
n
s
e
e
e
-
à
r

quels on honnore la saincte Vierge en diuers lieux de la Chrésienté. C'estoit vne deuotion ordinaire à ces pauures habitans, d'aller visiter ces petits oratoires en diuers iours de la semaine , principalement les Samedis, que le concours y estoit plus grand , & en chaque maison matin & soir, tout le monde se rassembloit pour y faire les prieres en commun, & l'examen de leur conscience, & pour y dire les Litanies de la tres-saincte Vierge: le chef de la famille estant d'ordinaire celuy qui faisoit les prieres, & auquel tous les autres respondoient, femmes, enfans & seruiteurs.

A Quebec & aux habitations qui en dépendent, cette façon de faire les prieres matin & soir a esté vne deuotion ordinaire, chaque maison ayant pris vn Sainct pour Patron, & fait vn vœu public, que chacun se

8 *Relation de la Nouvelle France,*
confesseroit & se communieroit au
moins vne fois le mois. Nos Peres
ont fait par tout ce qu'ils ont pû
pour y mettre la paix & l'vnion des
cœurs, plus que iamais elle n'y auoit
esté. Les visites frequentes qu'on a
fait, mesmes aux lieux les plus esloi-
gnez, de huit & de dix lieuës, n'ont
pas esté sans fruit : la pluspart de
ceux qui sont en ce país, aduoient
qu'en aucun lieu du monde ils n'y
auoient trouué, ny plus d'instru-
ction, ny plus d'aides pour leur sa-
lut, ny vn soin de leur conscience
plus doux & plus facile.

Les Meres Hospitalieres sont plus
que iamais necessaires au país, car
leur maison est toujours vn asyle as-
seuré pour les pauures, tant François
que Sauvages; elles y ont rendu tout
le cours de l'année, & aux vns & aux
autres toutes les charitez possibles
au dessus de leurs forces, quoy

qu'au deffous de leur courage, car
vrayement elles se confient en Dieu
& font plus qu'elles ne peuuent. El-
les se passent de fort peu, aimant
mieux tout souffrir que de se plain-
dre, ou de manquer aux pauures,
qu'elles preferent à leurs propres
besoins.

Les Meres Vrsulines ont esté vi-
sitées de Dieu dans l'incendie de
leur maison, qui arriua le trentiesme
iour de Decembre sur les deux
heures apres my-nuit. Le feu qui
s'estoit pris par leur boulangerie,
auoit quasi gagné le haut de la
maison auant qu'elles s'en fussent
apperceües. Ce fut beaucoup pour
elles qu'elles ayent pû se tirer du
milieu des flammes pour se ietter
au milieu des neiges; & c'est quasi
vn miracle que leurs petites pen-
sionnaires Sauvages & Françoises
n'ayent pas esté bruslées. La chari-

10 *Relation de la Nouvelle France,*
té de quelques-vnes de ces Meres,
vrayement toutes d'amour, fut plus
actiue que le feu. C'estoit vn plaisir
digne des yeux des Anges, de les
voir trauerfer ces flammes, portant
dedans leur sein ces petites inno-
centes pour les mettre en lieu de
seureté, & retourner incontinent
dans le peril, sans crainte d'y demeu-
rer elles-mesmes & d'y brusler, dans
ces deuoirs de charité. Tout leur
Monastere fut consommé en moins
d'une heure, & iamais on n'en pût
rien sauuer que quelques meubles
de leur Sacristie. C'est à dire, que
ces bonnes Meres se trouuerent
alors vrayement dans la pratique
du vœu de Pauureté, mais d'une fa-
çon qui rauissoit le cœur de Dieu.
Le feu auoit fait vn holocauste tout
entier de leurs habits, de leur maisó,
de tous leurs meubles, & des aumô-
nes, dont depuis plus de dix ans on

auoit tasché de soulager vne partie de leurs necessitez. Elles voyoient tout reduit en cendres, & le regardoient avec plaisir, benissant Dieu de ce que le feu faisoit ses saintes volontez. Elles se mirent à genoux tout au milieu des neiges, & firent vne offrande à nostre Seigneur avec vn œil si plein de ioye & d'vn cœur si paisible, d'vn ton de voix si ferme, que les François & les Sauvages qui y vinrent de toutes parts, n'en peurent contenir leurs larmes, soit de compassion, pleurant pour celles qui ne pleuroient pas leur mal-heur; soit de ioye, de voir que Dieu auoit des seruantes si saintes & si détachées d'elles-mesmes, pour ne vouloir que ce qu'il vouloit, & pour l'adorer avec autant d'amour dans vne perte si subite de tout ce qu'elles auoient, que s'il les eust comblées en ce mesme temps de toutes ses

12 *Relation de la Nouvelle France,*
faueurs. La perte a esté grande,
mais ces bonnes Meres n'ont pas
perdu leur confiance en Dieu : la
crainte qu'elles ont eu qu'on ne
songeât à leur retour en France , &
qu'on ne les rauît d'un pais qu'elles
cherissent plus que leur vie , quoy
qu'elles y ayent beaucoup à souffrir
& tout à craindre. Le desir qui les
presse de se mettre en état de pou-
voir faire en ce pais ce que leur zele
y est venu chercher , pour le salut
des ames , l'esperance qui leur fait
croire que voulant tout souffrir &
tout faire pour Dieu , il fera tout
pour elles: Ces raisons dis-je, les ont
obligées sainctement à rebastir de
nouveaux edifices, s'engageât dans
de nouveaux frais , dans des debtes
nouvelles , & n'y épargnant rien de
ce qui est iugé necessaire aux fon-
ctions de leur institut. Dés cét Hy-
uer nous esperons qu'elles pour-

és années 1650. & 1651. 13

ront loger dans ce nouveau bastiment, qui est desia bien auacé : nous les y auons assisté de toutes nos forces. Cependant elles se sont logées dans vne petite maison où il n'y a que deux chambres, qui seruent de dortoir, de reſectoir, de cuisine, de sale, d'inſirmerie & de tout, à toute leur communauté de treize personnes & de quelques pensionnaires, dont leur charité n'a pû se dispenser, nonobstant les incommoditez presque intolerables qu'il leur a fallu souffrir, principalement durant les chaleurs étouffantes de l'Esté, & dans vne pauureté qui les a reduit à auoir besoin de toute choses. Tout le país à interest à leur reſtabliſſement, principalement à cause de leur Seminaire : car l'experience nous apprend, que les filles qui ont esté aux Vrsulines s'en ressentent pour toute leur vie, & que dans leur

14 *Relation de la Nouvelle France,*
ménage, la crainte de Dieu y regne
dauantage, & qu'elles y esleuent
bien mieux leurs enfans.

La grande Eglise de Quebec,
dont on commença la bastisse il y a
trois ans, n'est pas encore toute
acheuée: toutefois on commença à
Noël à y faire l'Office, avec vn ordre
& vne majesté qui augmente la de-
uotion: il y a huit enfans de chœur,
des Chantres & des Officiers.

On a commencé cette année vn
Seminaire, où les enfans sont en
pension sous vn honneste homme
qui en a pris le soin, où ils appren-
nent à lire & à écrire, & où on leur
enseigne le plain-chant, avec la
crainte de Dieu. Ce Seminaire est
proche de l'Eglise & du College où
ils viennent en classe, & où ils se for-
ment au bien. Sans cela nos Fran-
çois deuiendroient Sauvages, & au-
roient moins d'instruction que les
Sauuages mesmes.

CHAPITRE II.

*Estat de l'ancien país des Hurons, &
de la nation Neutre.*

LEs Iroquois ne nous ont pas fait si rude guerre depuis vn an que nous l'apprehendions, ils ont eu diuersion de leurs armes du costé de la nation Neutre, où ils ont enuoyé le plus gros de leurs forces. Le succez leur en a esté fauorable, ils y ont enléué deux places qui estoient les frontieres, & dans l'vne desquelles il y auoit plus de seize cens hommes; la premiere fut prise sur la fin de l'Automne; la seconde au commencement du Printemps. Le carnage y fut grand, principalement des vieillars & des enfans, qui n'eussent pû suiure les Iroquois iusques dans leur país. Le nombre des cap-

16 *Relation de la Nouvelle France,*
tifa esté excessif, sur tout des ieunes femmes, qu'ils reseruent pour peupler leurs bourgades. Cette perte a esté bien grande, & elle a traîné apres soy la ruine & la desolation totale de la nation Neutre; dont les autres places plus esloignées de l'ennemy ayant pris l'épouuante, ont quitté leurs maisons, leurs biens & leur patrie, & se sont condamnez à vn bannissement volontaire, pour fuyr encore plus loin la rage & la cruauté du vainqueur. La famine poursuit par tout ces pauures fugitifs, & va les contraignant de se dissiper dans les bois, dans les lacs & dans les riuieres plus écartées, pour y trouuer quelque soulagement aux miseres qui les accompagnent & qui les font mourir.

Ceux des Hurons, qui lors que leur país fut ruiné, auoient pris leur route vers cette nation Neutre, ont esté
esté

esté accueillis du mesme mal-heur; les vns tuez sur le lieu mesme, les autres entraînez dans la captiuité; ie prie Dieu que leur foy n'y soit point captiue, & que tous les tourmens ne la puissent arracher de leur cœur, ainsi que ie l'apprens de quelques-vns, qui ont fait paroistre leur pieté iusqu'à la mort. Quelques-autres qui se sont sauuez plus heureusement de ces ruines, se sont iettez du costé de la Nouvelle Suede, vers le Midy; d'autres ont tiré vers l'Occident, & quelques-vns sont en chemin pour venir icy se ioindre à nostre Colonie Hurone: vn canot qui a pris le deuant, est venu nous en donner aduis.

Les anciens habitans restez des bourgs de saint Michel & de saint Iean Baptiste, qui auant nos malheurs faisoient deux de nos Missions Hurones; ayans veu que leurs

18 *Relation de la Nouvelle France,*
maux ne prenoient point de fin, &
qu'une misere en appelloit vne au-
tre, se sont rendus volontairement
à vne Nation des Iroquois nos en-
nemis, & viuent maintenant par-
my eux avec autant de repos, que si
iamais ils n'auoient eu la guerre.
Nous ne sçauons pas les desseins de
Dieu sur ces peuples, mais vn tra-
bon Chrestien me disoit il y a quel-
que temps, que peut-estre c'estoit
pour le bien de la foy, que tant de
bons Chrestiens fussent dissipez de
la sorte, afin que le nom de Dieu fut
annoncé & adoré par tout, mesme
au milieu de nos plus cruels enne-
mis.

Après que nous eufmes quitté
l'an passé l'isle de sainte Marie, les
Hurons qui n'auoient pas suiui no-
stre retraite, mais nous auoient don-
né parole de descendre après nous,
sur la fin de l'Esté furent empeschez

de leur dessein par des mal-heurs qui suruinrent à la foulle les vns apres les autres. La gelée fit mourir vne partie des bleds, ce qui continua la famine. Vne troupe de Hurons que nous eusmes à la rencontre, & qui remontoient dans leur pais, ayans hyuerné à Quebec, fut defaite dans le grand lac par vne bande d'environ trois cens Iroquois, qui les attendoient au passage, & qui sans doute nous eussent fait mauuais parti, si Dieu ne nous eust fait éuiter leurs embusches. Vne escoïrade d'environ cinquante hommes de la Nation du Perun, qui venoient apres nous & qui suiuoient nos pistes, fut defaite par ce mesme ennemy. Quantité de familles Chrestiennes qui s'estoient dissipées çà & là pour viure de leur pesche, y trouuerent la captiuité ou la mort. Trente Iroquois eurent

20 *Relation de la Nouvelle France,*
bien l'assurance de descendre dans
l'isle de sainte Marie, ils y firent vne
forteresse d'où ils venoient massa-
crer & prendre des captifs iusques
aux portes du fort que nous y auions
laissé, où s'estoient retirez les Hu-
rons. On voulut assieger ces trente
Iroquois, mais ils se deffendirent
avec courage, ils tuerent aux appro-
ches des plus vaillans de nos Hu-
rons, & eurent bien l'adresse avec
le bon-heur, de se retirer sans rien
perdre.

Sur la fin de l'Automne, vne au-
tre troupe d'Iroquois tirerent vers
cette isle à dessein d'enleuer le reste
des Hurons qui l'habitoient, ils fi-
rent vn fort en terre ferme vis à vis
de l'isle, pour prendre ceux qui en
fortiroient. En effet quelques Hu-
rons tomberent en ces embusches,
entr'autres vn nommé Estienne An-
naotaha, homme de consideration

& de courage, lequel se voulant mettre en deffense, fut arresté par le cry des ennemis, qui luy dirent qu'ils ne venoient pas à dessein de faire aucun mal, mais qu'ils n'auoient que des pensées de paix, & qu'ils apportoient de riches presens pour inuiter le reste des Hurons qui mouroient de faim, à se refugier parmy eux, pour ne plus faire deormais qu'un peuple. Cét homme, dont la vie n'est qu'une suite & de combats & d'auantures, & qui toujours s'est veu accompagné du bonheur, mesme dans ses mal-heurs, sans changer de visage, fit mine de les eroire, & sans monstrier aucune deffiance, il va teste leuée dedans leur fort à dessein de les tromper eux-mesmes, se doutant bien que tout leur procedé n'estoit que fourbe. Ils luy estalerent leurs presens: Ce n'est pas à moy, leur dit-il, que

22 *Relation de la Nouvelle France,*
ces presens se doiuent faire, c'est à
des testes plus chenuës que la mien-
ne, qui sont le conseil & l'ame de
nostre pays; ce qu'ils en diront se
fera: Tenez moy icy pour ostage,
& enuoyez vers eux ceux d'entre
vous que vous iugez auoir plus de
conduite & de courage: Non pas,
luy dirent-ils, c'est toy-mesme que
nous deputerons pour cét effet, &
tes camarades nous demeureront
pour ostages. Trois Iroquois parti-
rent avec luy pour estre les Amba-
sadeurs. A l'entrée de la bourgade
il fait vn cry de ioye, qui est comme
vn signal pour faire assembler tout
le peuple, tout le monde y accourt.
Mes freres, leur dit-il, le Ciel nous
est auourd'huy fauorable; c'est au-
iourd'huy que i'ay trouué la vie de-
dans la mort, non seulement pour
moy, mais pour tous ceux qui ne re-
fuseront pas le bon-heur qui vient

nous trouuer à nos portes, du costé d'où nous craignons nostre plus grand mal-heur. Les Iroquois ont changé de visage ayans changé de cœur, ils n'ont plus des pensées de sang ny de feu, sinon pour les changer en feux de ioye : ce sont nos freres, ce sont nos peres, ce sont les liberateurs de nostre patrie, qui nous donnent aujourd'huy la vie, apres nous auoir conduit quasi dans le tombeau, ne la refusons pas. Il leur expose les desseins de l'Iroquois, sans témoigner quoy que ce soit de ses soupçons, ny des pensées qu'il tenoit secretes en son cœur. Les anciens Capitaines font paroistre la ioye dans leurs yeux & dans leur parole à l'abord de cette nouvelle. Ce ne sont qu'acclamations publiques de tout le peuple, des femmes & des enfans qui redoublent leurs cris de ioye, & qui comencent à res-

tà
n-
te
se
e,
re
de
s,
ie
&
nt
ti-
ef-
de
ne
ut
rt.
us
u-
e-
ur
e-
nt

24 *Relation de la Nouvelle France,*
pirer la liberté. Les trois Iroquois
qui estoient là presens, ne pouuoient
rien esperer de plus auantageux au
dessein qui les amenoit. On les me-
ne dans vne cabane, où tandis
qu'on les traite de ce qu'il y a dans
tout le bourg de plus exquis, trois
ou quatre des meilleures testes
tiennent vn conseil secret avec
Estienne Annaotaha, qui leur
ayant decouvert ses pensées, ils pri-
rent tous vne mesme conclusion,
qu'il ne falloit aucunement se fier
à cét ennemy, trop infidele par tant
de fois, que son dessein sans doute
estoit de les tromper, mais qu'il fal-
loit le tromper luy-mesme, & trou-
uer le moyen de faire quelque bon
coup en ce rencontre. On en laisse
l'execution à celuy qui l'auoit si
heureusement commencé. Au sor-
tir de ce conseil secret, les Capitai-
nes vont par les ruës encourageant

les femmes, qu'elles se missent à piller leur bled d'Inde, & à faire leurs provisions pour se mettre en chemin dans trois iours, & s'en aller de compagnie avec les Iroquois, dans vn país qu'elles ne deuoient plus enuisager comme ennemy, mais comme vne terre de promesse & vne nouvelle patrie, où ils perdroyent le souuenir de tous leurs maux passez, dans les ressentimens de ioye qui n'auroient point de trouble, & qui les conduiroient doucement au tombeau. Cela se dit si fortement que pas vn n'en pouuoit douter: les femmes se mettent en deuoir de faire ce qu'on leur commande, les hommes preparent de leur costé ce qui est necessaire pour ce voyage, tout le monde y est occupé petits & grands. On va porter cette nouvelle dans le fort, où les Iroquois en attendoient l'is-

26 *Relation de la Nouvelle France,*
suë, & pour ne pas laisser de soupçon
d'aucune fourbe, Estienne est le
premier qui y retourne. Il se fit
quantité d'ambassades de part &
d'autre, avec autant de confiance
que si iamais on n'eust esté en guer-
re, iusqu'à ce que nos Hurons ayans
attiré dans leur fort plus de trente
Iroquois, on fit main basse sur cét
ennemy infidele, qui n'attendoit
rien que son téps pour faire le mes-
me coup, mais il fut preuenü. Vn
d'entr'eux l'auoüa ingenuëment, &
dit que pour ce coup le Demon de
la guerre ne leur auoit pas esté fa-
uorable. Ces trente Iroquois estoïët
l'élite de leur bande & les meilleurs
couragez; trois d'entr'eux se sauue-
rent heureusement, ayans eu aduis
du coup qui s'alloit faire: Estienne
ayant voulu en cela leur rendre le
remercement du bienfait qu'il auoit
receu d'eux, lors qu'ayant esté pris

captif ils auoient procuré qu'on luy donnât la vie, en mesme temps que le Pere Iean de Brebeuf & le Pere Gabriel Lallemant, d'heureuse memoire, furent mis à mort par ces barbares. Les Iroquois qui estoient dans leur fort ayans appris le massacre de leurs gens, prirent incontinent la fuite, l'épouuante les ayant faisis.

Dés le Printemps nos Hurons se doutans bien qu'une puissante armée viendroit fondre sur eux pour vanger cet affront, precipiterent leur retraite, les vns dessus les glaces, les autres par canot, aussi-tost qu'on eut moyen de s'embarquer, ils prennent leur fuite & leur retraite dans vne autre ile nommée Ekaentoton, à soixante lieuës de là. En effet il estoit temps de desloger, les ennemis deschargerent leur rage sur quelques familles de Chrestiens, sur des vieillars & des enfans, qui

28 *Relation de la Nouvelle France,*
manque de canot n'auoient pu
estre embarquez. Le feu ne perd
iamais ses ardeurs ny son actiuité, &
les cœurs des Iroquois tandis qu'ils
feront infideles, ne perdront iamais
leur cruauté.

En mesme temps quantité d'Al-
gonquins qui s'estoient assemblez
dans le lac des Nipissiriniens, où ils
faisoient la pesche de l'esturgeon,
dans le dessein de descendre aux
trois Riuieres, furent surpris & mas-
sacrez par vne troupe d'Iroquois:
les pauvres femmes & les enfans fu-
rent traifnez à l'ordinaire dans la
captiuité, toutefois quelques-vnes
se sont eschappées heureusement,
& ont fait les cent & les deux cents
lieuës de chemin pour nous venir
trouuer. Les conduites de Dieu sont
toujours adorables sur ses escluz, au-
tant qu'elles sont aimables: les in-
fideles qui blasphemement son nom

& qui s'opposent à sa gloire, prospèrent dans leurs voyes; & les Chrestiens en mesme temps qu'ils commencent à l'adorer & à estre son peuple ne trouuent par tout que des croix, & les miseres sont leur partage, qu'il en soit beny à iamais.

Vne flotte toute de Chrestiens d'environ quarante canots de Hurons partis de Ekaentoton, est arriué heureusement pour grossir icy bas nostre colonie Hurone: Dieu a conduit leurs pas, & les a protegez des embusches des Iroquois. La faim estoit vn autre ennemy qui les pressoit & qui marchoit avec eux de compagnie, n'ayans apporté aucunes prouisions d'vn país, qui n'estant plus pour les viuans, mais pour les morts, a esté sterile cette année, & a contraint ces pauures vagabons de venir se ietter entre nos bras, pour y recevoir en mesme temps la

30^e *Relation de la Nouvelle France,*
vie du corps avec celle de l'ame.
Ce sont de nouveaux soins & des dé-
penses toutes nouvelles qui nous
sont agreables, Dieu estendra sur
eux & sur nous ses tout-aimables
prouidences, puis qu'il est à tous no-
stre Pere. *Vbi fuerit corpus, illuc con-
gregabuntur & aquila.* Je veux dire
que ces pauvres Chrestiens vien-
dront fondre à nous de tous co-
stez, & qu'ils ne trouuerront point
leur repos en aucun lieu du monde,
sinon proche de ceux qui les ont ap-
pellez à la foy. Dieu nous vueille en-
uoyer de quoy les sustenter, iusqu'à
ce qu'ils ayent fait des champs ca-
pables de les nourrir.

Toutes les Nations Algonquines
qui habitent vers l'occident de l'an-
cien païs des Hurons, & où la foy
n'a pû encore trouuer passage, sont
des peuples pour lesquels nous ne
pouuons auoir assez de compassion;

Si faut-il que le nom de Dieu y soit adoré & que la Croix y soit plantée, malgré toute la rage des Enfers & la cruauté des Iroquois, qui sont pires que les Demons de l'Enfer.

CHAPITRE III.

*Estat des Missions pour la conuersion
des Sauvages.*

De la Residence de Sillery.

LA Residence de saint Ioseph à Sillery, peut maintenant plus que iamais seruir de refuge aux Sauvages Chrestiens dans leurs necessitez, & d'azile dans la crainte de l'ennemy, comme elle a seruy dès le commencement de matrice pour les former à la foy de l'Euangile. Ils s'y retirent d'autant plus volontiers qu'ils s'y voyent depuis cette année à couuert d'une bonne & forte mu-

Relation de la Nouvelle France,

raille, qui est flanquée aux quatre coins, & qui est en état de soustenir l'assaut des Iroquois; les Sauvages sçauent assez que ce n'est point vn lieu qui soit ouuert pour les Apostats de la Foy, ny pour ceux qui vivent avec scandale dans le péché. Noël Tekouerimat leur Capitaine, leur a bien fait entendre que les murs qu'on y auoit basty n'estoient pas pour enfermer le vice, mais pour empescher qu'il n'y entraist. Vne ieune Algonquine baptizée depuis quelques mois aux trois Riuieres, n'y auoit pas mené vne vie assez conforme aux promesses de son baptesme, elle estoit descenduë à Sillery avec ce mauuais bruit: Ma fille, luy dit le Capitaine dès son arriuée, il faut ou bien changer de vie, ou bien changer de lieu: au bout de quelques iours ayant fait parler d'elle, il luy parla plus nettement:
Sors

Sors d'icy, luy dit-il, le fort de Sillery n'est pas fait pour des chiens, mais pour ceux qui font paroistre leur foy par la pureté de leur vie, il fallut obeyr sans delay : le vice, graces à Dieu, ne trouue point d'appuy parmy les Chrestiens. Il y a eu cette année quatre de nos Peres en cette residence, mais d'ordinaire il n'en est demeuré qu'un ou deux sur le lieu, les autres estans en campagne tant l'Hyuer que l'Esté, pour des Missions volantes dont ie parleray cy-apres.

De la Residence des trois Riuieres.

LA residence de la Conception aux trois Riuieres est plus frontiere à l'ennemy, & plus exposée aux incursions des Iroquois; mais ie puis dire avec verité, que iamais on n'y remarqua plus de paix, plus de

34 *Relation de la Nouvelle France,*
repos & de pieté parmy le bruit des
armes & dans les frayeurs de la guer-
re. La plupart des Neophytes qui
y sont en bon nombre , y ont fait
leur demeure par vn motif qu'on
n'attendroit pas des barbares con-
uertis à la foy depuis peu de temps.
C'est, disoient-ils , pour combattre
les ennemis de la priere que volon-
tiers nous exposons nos vies, si nous
mourons en combatant, nous croi-
rons mourir pour la defense de la
foy. Ils auoient vn sentiment tout
pareil lors qu'ils alloient à la chasse,
apres'estre confessez: la charité, di-
soient-ils , nous oblige de pouruoir
aux necessitez des enfãs & des fem-
mes opprimées de la famine : nous
ne pouons le faire , sinon en nous
mettant dás le danger d'estre pris &
bruslez par les Iroquois , mais Dieu
qui est témoin de nostre cœur en se-
ra nostre recompense, c'est pour luy

obeyr plustost que pour nous mesmes que nous nous iettons au peril. Le Dieu d'amour pour lequel ils s'exposioient si gayement aux dangers de la mort & du feu, semble auoir pris vn soin d'eux tout particulier: pas vn n'a esté pris ny poursuiuy de l'ennemy, & pour les viures, quoy que la neige n'ait pas esté fauorable en ces quartiers là durant l'Hyuer, ils n'ont pas neantmoins manqué de chasse, ny d'Orignac, ny de Castors. Ils n'ont pas esté mesconnoissans enuers celuy qui les a secourus, car retournans de la chasse ils entroient dans la Chapelle, & pour l'ordinaire avec vne des meilleures pieces de la beste, qu'ils offroient à Dieu, & qu'ils laissoient proche de l'Autel.

Vne ieune femme Catechumene se sentant incommodée dans le temps de sa grossesse, craignant de

36 *Relation de la Nouvelle France,*
mourir sans baptesme & son enfant
aussi, quitta sa compagnie dans les
bois au temps que la chasse y estoit
plus heureuse, & nonobstant les
grands dangers de tomber viue en-
tre les mains de l'ennemy & d'y
estre bruslée; elle vint se rendre
proche des Peres, pour leur deman-
der l'instruction & le baptesme:
c'est, leur dit-elle, le plus grand
bien que ie souhaite au monde, la
vie du corps ne me sera plus rien si
ie puis estre baptizée. On l'interro-
ge sur les prieres & sur les mysteres
de nostre foy, elle estoit toute dis-
posée; elle receut le saint Baptes-
me, & peu de iours apres son enfant
nouveau né, qui vint quasi mourant
au monde.

Vne autre femme chargée de six
enfans, ayant perdu son mary dans
les bois qui y mourut de maladie,
retourna toute desolée ne pou-

uant tarir ses larmes. Vn de nos Peres voyat son affliction & croyant que la charge de tant d'enfans à vne pauvre vefue fût ce qui l'attristoit, tafcha de luy donner quelque consolation. Ce n'est pas là mon mal, dit-elle, mes miseres ne me touchent pas, ny celles de mes enfans; ie sçay bien & ie croy fermement, que Dieu nous en recompensera dans le Ciel: pourquoy cela m'abatroit-il le courage? mais ce que tu ne sçay pas, & qui me rend inconsolable, c'est que mon mary est damné: il a démenty auant que de mourir les promesses de son baptesme, il auoit trop d'amour pour la vie, il s'est laissé persuader à quelques infideles d'auoir recours à ces longleurs qui luy promettoient la fanté, par leurs superstitions qui nous sont defenduës. C'est son peché pour lequel ie verse ces larmes,

38 *Relation de la Nouvelle France,*
& la pensée qu'à toute eternité il se-
ra mal-heureux, pour vn moment
de vie qu'il esperoit trop vainemét,
& qu'il pouuoit offrir à Dieu avec
vn grand merite. Mais depuis son
peché ne l'as-tu point veu prier
Dieu? ouy bien, dit-elle, il le pria
iusqu'au dernier souspir. Espere
donc, luy dit le Pere, que Dieu luy
aura fait misericorde, & luy aura mis
dans le cœur vn vray regret de son
peché, car c'est vn Dieu tout de
bonté. Tu console mon cœur, re-
pliqua cette pauvre femme affli-
gée, ie ne cesseray donc pas de prier
Dieu pour luy, ie le recommande
à tes prieres qui sont meilleures que
les miennes; prie Dieu aussi pour
moy qu'il me fasse misericorde. Cet-
te pauvre femme tomba bien-toft
malade d'une grosse fievre: le Pere
y court en ayant eu aduis, il la trou-
ue en priere disant son chapelet, le

Pere luy defendit, & luy dit qu'elle se cōtentât d'esleuer de fois à autre son cœur à Dieu par des oraisons iaculatoires. C'est ce que ie fais avec plaisir, respondit-elle, & c'est la ma consolation. Demande à Dieu qu'il te guerisse pour le bien de tes enfans s'il le iuge à sa gloire, luy adiousta le Pere, elle le fit, & dans deux iours elle se trouua dans vne parfaite fanté.

Vne Catechumene estant venuë se faire instruire, auoit laissé ses enfans à la maison, craignant qu'ils ne la destournassent de son attention: vn de ses pauures enfans estant proche du feu, vne chaudiere d'eau bouillante tomba sur luy & luy brûla tout le corps. On vient querir la mere en haste, elle demande sans se troubler congé au Pere d'aller secourir son enfant: le Pere l'ayant suiue quelque temps apres, &

40 *Relation de la Nouvelle France,*
ayant veu ce pauvre enfant en tres-
mauvais estat , demanda à la me-
re quel sentiment elle auroit eu
dans cette rencontre ? l'ay creu que
les Diables taschoient de me faire
hair l'instruction & la priere , mais
iamais ils n'y gagneront rien ; la
mort de tous mes enfans les vns
apres les autres ne m'empeschera
pas de prier ny d'estre baptizée, i'ay-
me & i'aymeray toujours la priere,
& toy ne te lasse pas de m'instruire.
Cette femme est maintenant excel-
lente Chrestienne , & sa ferueur a
toujours esté croissant depuis son
baptisme.

De la Residence de Montreal.

LA Residence de Montreal, tan-
dis que la guerre durera avec
les Iroquois , seruira plustost aux
Sauuages d'une retraite passagere

és années 1650. & 1651. 41

que d'un lieu de demeure : c'est vne place tres-avantageuse pour toutes les Nations superieures qui veulent auoir commerce avec nous ; car trouuans là ce qu'ils viennent chercher, ils ne se voyent point obligez de descendre plus bas & de s'exposer à de nouveaux perils des Iroquois, qui sont plus à craindre au dessous de Montreal qu'au dessus. Deux de nos Peres, l'un de la langue Algonquine, l'autre de langue Huronne, y ont instruit en diuers temps plusieurs Sauvages qui les y sont venus trouuer. Vne grande partie de l'Hyuer quelques-vns y ont fait leur demeure ; on les assembloit à l'Hospital pour leur donner l'instruction, vn iour les femmes, vn autre les enfans, & vn autre les hommes ; celle qui a soin de l'Hospital leur faisoit festin. Le iour de Pasques ils firent vne Commu-

s
e
u
e
re
is
la
is
a
y
e,
e.
l
a
n

r
c
x
c

42 *Relation de la Nouvelle France,*
munion generale avec des senti-
mens de pieté qui donnoient de la
deuotion, & qui font auoüer que
Dieu est autant le Dieu des Sauua-
ges, que celuy des François, des
Grecs & des Romains.

De la Colonie Huronne.

LA colonie des Chrestiens Hu-
rons a son departement dans
l'isle d'Orleans, qu'ils appellent
d'vn nom sacré l'isle de saincte Ma-
rie; ils y ont fait des champs, ils y
ont basti des cabanes, & ils preten-
dent d'y trouuer leur seconde pa-
trie. Deux de nos Peres s'y em-
ploient avec des peines & des fer-
ueurs, qui meritent que Dieu ayt
pitié de ces paaures peuples, & qu'il
en fasse pour vn iamais vn peuple
tout Chrestien. Il a fallu les nour-
rir à nos frais cette premiere année,

pour cela seul nous n'en auons pas esté quittes à huit mille liures, donnans avec plaisir ce qu'on nous enuoie de France; mais c'est vne charité bien employée, puis qu'elle n'a d'autre but que le salut des ames. I'ay desia écrit cy-deuant que cette colonie se va grossir, & que des Hurons dispersez çà & là s'y doiuent rendre, elle ira croissant chaque année, si Dieu nous continuë ses benedictions comme il a fait par le passé. En tout il n'y est mort que trois hommes & deux femmes, mais avec des sentimens de Dieu si tendres, que cela seul meriteroit de consommer nos vies en vn si saint employ.

Les Meres Hospitalieres furent rauies durant la maladie & à la mort d'vn ieune homme de vingt & deux ans, nommé Michel Ekouaendaé, dont autresfois nous auons parlé

44 *Relation de la Nouvelle France,*
dans quelques Relations, comme
d'une conuersion miraculeuse &
d'une vertu à l'espreue. Durant sa
maladie iamais il ne se plaignit des
douleurs violentes qu'il sentoit, il
n'eust pas pris mesme vne goutte
d'eau pour rinsser sa bouche qu'il
n'eust inuoqué Dieu & fait le signe
de la Croix. Lors que le Chirurgien
faisoit sur luy des operations dou-
loureuses qui furent assez frequen-
tes, il les offroit à Dieu : si les De-
mons, nous disoit-il, ou des Iroquois
infideles tourmentoient mon corps
de suplices, ie me consolerois dans
la pensée que Dieu prendroit plai-
sir à voir ma patience, quoy que
leurs cruautez & leurs pechez luy
fussent en horreur. Maintenant que
celuy qui fait son operation dessus
moy ne la fait que pour l'amour de
Dieu, qui prend plaisir à le voir fai-
re; j'ay bien sujet de prendre patien-

ce, afin que Dieu prenne plaisir à me voir souffrir sans y estre offensé, ny de moy ny de qui que ce soit. Vn de nos Peres luy demandant s'il n'apprehendoit point la mort: tant s'en faut, respondit-il d'un visage ioyeux, ie la souhaite avec amour, car il me tarde que ie ne sois au Ciel, où mon cœur me donne assurance que Dieu me recompensera de ma foy & des confiances que i'ay en luy; ce que ie crains c'est le peché, mais i'aymerois mieux estre bruslé des Iroquois que d'offenser vn Dieu si bon.

Vn autre nommé Quentin, qui n'auoit pas esté d'une semblable vie, eut quasi vne semblable mort. Il auoit esté vn homme de desbauches, tout corrompu de uices, qui luy pourrissoient tout le corps, avec de cuisantes douleurs. Les Meres Hospitalieres en eurent vn soin

46 *Relation de la Nouvelle France,*
comme si c'eust esté vn Ange des-
cendu du Ciel : leur charité fit vn
miracle, car elle toucha si viuement
le cœur de ce pauvre homme, qu'il
nous disoit, ouy ie commence à
concevoir les bontez infinies de
Dieu voyant la bonté de ces Meres:
c'est Dieu qui leur a donné ces
tendresses pour moy afin de m'obli-
ger à les aymer, & à l'aymer luy-
mesme, puis que luy seul est la sour-
ce de cette bonté: il continua iuf-
qu'au dernier soupir, de dire, IESVS
ayez pitié de moy.

Quelques Dames Françoises,
tres-vertueuses & tres-deuotes,
m'ayans auerty qu'une Chrestienne
Huronne leur donnoit de la deuo-
tion, priant Dieu tous les iours de-
uant le saint Sacrement avec vne
douceur qui paroissoit sur son visa-
ge, & qui leur donnoit des senti-
mens de Dieu plus elleuez qu'ils

n'en auoient pour l'ordinaire: Je demanday à cette femme Huronne quel estoit l'entretien de son cœur durant le temps de sa priere : ie ne sçay pas que te respondre, dit-elle, quand i'ay dit ce que ie sçay de mes prieres, ie songe à la bonté de Dieu sur moy, ie luy demande qu'il me preserue du peché, & mon cœur luy dit sans aucune parole, qu'il voit bien que c'est tout de bon que ie croy & que i'espere en luy, & que ie veux l'aimer. Mon esprit repose doucement dans cette pensée, ou plustost dans le plaisir que sent mon ame à demeurer sans dire mot dans la iouissance d'un bien que ie ne te puis exprimer: cela fait que i'ay de la peine à quitter la priere, autant & plus qu'auroit vn famelique de quitter vne viande excellente auant que d'en estre rassasié.

Je puis asseurer avec verité, que

48 *Relation de la Nouvelle France,*
ie connois quelques-vns de ces
bons Sauvages, qui ont Dieu aussi
present à leur esprit depuis le matin
iusqu'au soir, que s'ils le voyoient
de leurs yeux, & dont le cœur est
dans des desirs continuels de se voir
tout à luy, à cause qu'il leur fait
bien sentir qu'il se veut donner tout
à eux. D'autres ont leur deuotion à
la tres-saincte Vierge, & vn bon
Chrestien me disoit il n'y a pas long-
temps, que quoy qu'il luy eust de-
mandé depuis plus de dix ans quan-
tité de faueurs & de choses bien dif-
ficiles, il ne se ressouuenoit pas d'a-
uoir eu iamais son refus. C'est elle,
adioustoit-il, qui m'a deliuré d'en-
tre les mains des Iroquois, qui me
tenoient captif avec le Pere Isaac
Iogues, qui enfin y est mort. C'est
elle qui m'a rendu autant d'enfans
que la mort m'en auoit enleué, c'est
elle qui depuis le temps des miseres
qui

qui nous ont accueilly, a conserué tous ceux de ma famille, & pour la santé de leurs corps & pour celle de l'amé. C'est elle qui me donne la patience dans des douleurs continuelles que ie ressens; c'est elle qui m'obtient cette grace que ie mets fort peu en peine des biens de cette vie presente, & que ie n'en redoute pas les maux: Elle a guery tous ceux pour lesquels ie l'ay inuocée, & elle fait ce que ie veux, autant que ie desire ne rien faire & ne rien vouloir que ce qu'elle voudra.

Pendant l'incendie des Meres Ursulines, vne petite fille Huronne qui y demouroit pensionnaire, n'ayant pû se trouuer, nous creusmes pour vn temps qu'elle y estoit brulée. Le Pere & la mere de cet enfant, tous les parens, quantité de François, & moy-mesme l'ayant cherchée par tout, il ne nous restoit

50 *Relation de la Nouvelle France,*
aucun doute qu'elle ne fut consommée avec la maison. La resignation à la volonté de Dieu estoit en cette rencontre vn acte bien heroïque à vn pere & à vne mere, qui aymoient cette fille comme la prunelle de leurs yeux; ils verserent quantité de larmes, mais avec vne paix & dans vn calme d'esprit qui tesmoignoiēt bien que leur cœur trouuoit son repos en Dieu. Ils se mirent à genoux, ils luy offrirent leur enfant, & ils s'offroient eux-mesmes à brusler dans vn mesme feu, s'il le vouloit permettre; iamais ils ne dirent aucune parole d'impatience ny de murmure contre qui que ce soit, durant l'espace de deux heures, qu'ils creurent que leur fille estoit brûlée. La plus rude parole que dit le pere aux premiers sentimens de sa douleur, fut celle-cy, Dieu nous esprouue bien rudement, mais ce

es années 1650. & 1651. 31

nous est assez qu'il nous ayt fait misericorde, de nous auoir appellez à la foy. Ma fille est maintenant au Ciel puis qu'elle a esté baptizée, & nous la suiurons, puis que nous voulons mourir bons Chrestiens. C'est leur famille qui la premiere dans les Hurons a receu le don de la foy. Cette petite fille nommée Geneuieue ayant esté heureusement retrouvée, vn de nos Peres en alla porter la nouvelle aux parens, & scachant bien la portée de leur foy, pour les éprouuer dauantage il les interrogea des sentimens où ils estoient. Ce qui m'a touché, dit la mere, ç'a esté l'horreur que i'ay eu des frayeurs & de la douleur qu'a senty ma pauure fille mourant dans les flammes. Je n'ay pû empescher mes larmes à la tendresse de mon cœur, mais l'esperance qui nous reste de son salut ne nous permet plus

52 *Relation de la Nouvelle France,*
de nous plaindre, ny de la plaindre
dauantage: elle est retrouvée, dit le
Pere, elle est pleine de vie. Ce fut
fut pour lors que toute la cabane &
les parens qui s'y estoient assem-
bléz ne peurent contenir leurs lar-
mes, mais des larmes de ioye, qui
leur fit benir Dieu & de la vie de cét
enfant comme resuscitée, & de sa
mort qu'ils luy auoient offerte avec
vn cœur vrayement Chrestien. Cer-
te fille est maintenant dans la mai-
son des meres Hospitalieres; il sem-
ble que Dieu la vueille pour la Re-
ligion.

Vne ieune vesue Chrestienne
nommée Cecile Arenhatfi âgée
de 23. ans, s'estoit mise comme ser-
uante chez les Meres Ursulines à
dessein de iouyr le plustost qu'elle
pourroit du bon-heur entier de la
Religion, elle y auoit amené avec
soy vne fille de six à sept ans, nom-

mée Marie, qui estoit son vnique, mais elles se voyoient aussi peu que si la nature n'eust point eu de part en leur amour, la fille estant au Seminaire, & la mere avec les Religieuses. C'est vn esprit tres-bon, vn naturel tres-doux, vne volonté bien meilleure, qui depuis son bas âge a toujours creu en deuotion, & qui estant dans les Hurons entendant parler des sainctes filles (c'est ainsi que les Hurons appellent les Religieuses) tout son cœur s'y portoit, & le plus pur de ses amours. Elle n'a esté que quatre mois en mariage, toujours elle s'est conseruée innocente au milieu de la corruption, toujours dans la ferueur & dans vne humble simplicité. Les Meres estoient rauies de la voir parmy elles, elle contentoit tout le monde & y viuoit contente, voulant contenter Dieu. Elle fust le

§4 *Relation de la Nouvelle France,*
plus en danger d'estre bruslée lors
que cette maison brusta : elle se vit
inuestie de flammes de tous costez,
elle estoit au plus haut estage ; se
voyant dans le desespoir de se sau-
uer par aucun autre endroit, elle se
ietta par la fenestre & tomba assez
heureusement. Je luy demanday
apres les pensées qu'elle auoit eu
dans ces flammes : i'auois, respon-
dit-elle, offert ma vie à Dieu, ie fus-
se morte bien contente, mais ie creu
que Dieu m'obligeoit de me sauuer
le pouuant faire, ie ne songeois
qu'à luy, & ie craignois aussi que
mes pechez n'eussent esté cause que
ce mal-heur ne fust arriué à des fil-
les si saintes, de la compagnie des-
quelles ie suis si indigne. Elle at-
tend avec patience & amour que
ces bonnes Meres soient rebasties,
& elle espere bien ne mourir iamais
qu'avec elles. Outre cela elle ne

peut rien gouster, & cette pensée la console, & va toujours de plus en plus animant les ferueurs de sa deuotion.

Cét incendie me fait souuenir des ressentimens que tesmoignerent les Hurons, & des compassions qu'ils eurent pour les Meres Ursulines en cette occasion. La façon des Sauvages est de porter quelques presens publics pour consoler les personnes d'un plus grand merite dans les mal-heurs qui les ont accueilly. Nos Chrestiens Hurons s'assemblerent pour cet effet, & n'ayans point de plus grandes richesses que deux coliers de porcelene, chacun de douze cent grains, (ce sont les perles du pais) ils vont trouuer les Meres, qui pour lors s'estoient retirées à l'Hospital & leur portent ces deux coliers pour leur en faire deux presens. Vn Capitaine nommé

rs
it
z,
fe
l-
fe
ez
ay
u
l-
f-
tu
er
is
ie
ie
l-
f-
t-
ie
s,
is
c

Louys Taiaeronk parla au nom de tous les compatriotes en ces termes.

Vous voyez sainctes filles , de pauvres carcasses , les restes d'un pais qui a esté florissant , & qui n'est plus: du pais des Hurons, nous auons esté deuorez & rongez iusques aux os par la guerre & par la famine: ces carcasses ne se tiennent debout qu'à cause que vous les soustenez, vous l'auiez appris par des lettres, & maintenant vous le voyez de vos yeux, à quelle extremité de miseres nous sommes venus. Regardez nous de tous costez , & confiderez s'il y a rien en nous qui ne nous oblige de pleurer sur nous-mesmes, & de verser sans cesse des torrens de larmes. Helas ce funeste accident qui vous est arriué, va rengregeant nos maux & renouuelant nos larmes, qui commençoient à tarir! Auoir veu redui-

te en cendre en vn moment cette belle maison de IESVS, cette maison de charité, y auoir veu regner le feu sans respecter vos personnes toutes saintes qui y habitiez; c'est ce qui nous fait ressouuenir de l'incendie vniuersel de toutes nos maisons, de toutes nos bourgades, & de toute nostre patrie. Faut-il donc que le feu nous suiue ainsi par tout? Pleurons, pleurons, mes chers compatriotes, ouy pleurons nos miseres, qui de particulieres sont deuenues communes avec ces innocentes filles. Saintes filles, vous voila donc reduites à la mesme misere, que vos pauvres Hurons, pour qui vous auez eu des compassions si tendres. Vous voila sans patrie, sans maison, sans prouision, & sans secours, sinon du Ciel, que iamais vous ne perdez de veü: Nous sommes entrez icy dans le dessein de vous y cósoler, &

58 *Relation de la Nouvelle France,*
avant que d'y venir, nous sommes
entrez dans vos cœurs, pour y recon-
noistre ce qui pourroit dauantage
les affliger depuis vostre incendie:
afin d'y apporter quelque remede.
Si nous auions affaire à des person-
nes semblables à nous, la coustume
de nostre país eust esté de vous faire
vn présent pour essuyer vos larmes:
& vn second pour affermir vostre
courage: mais nous auons bien veu
que vos courages n'ont iamais esté
abbatus sous les ruines de cette
maison, & pas vn de nous n'a pû
voir mesme vne demy larme qui ait
paru dessus vos yeux, pour pleurer
sur vous mesme à la veüe de cette
infortune. Vos cœurs ne s'attristent
pas dans la perte des biens de la ter-
re, nous les voyons trop esleuez
dans les desirs des biens du ciel: &
ainsi de ce costé là nous ny cher-
chons aucun remede. Nous ne

craignons rien qu'une chose, qui seroit vn mal-heur pour nous; nous craignons que la nouvelle de l'accident qui vous est arriué, estant portée en France, ne soit sensible à vos parens plus qu'à vous-mesme, nous craignons qu'ils ne vous rappellent, & que vous ne soyez attendries de leurs larmes. Le moyen qu'une mere puisse lire sans pleurer, les lettres qui luy feront sçauoir que sa fille est demeurée sans vestemens, sans viures, sans lict, & sans les douceurs de la vie, dans lesquelles vous auez esté esleuées dès vostre ieunesse: les premieres pensées que la nature fournira à ces meres toutes desolées, c'est de vous rappeler, auprès d'elles, & de se procurer à elles-mesmes la plus grande consolation qu'elles puissent recevoir au monde, procurant aussi vostre bien. Vn frere fera le mesme pour sa sœur,

60 *Relation de la Nouvelle France,*
vn oncle & vne tante pour sa nie-
ce, & en suite nous ferons en dan-
ger de vous perdre, & de perdre en
vos personnes le secours que nous
auions esperé pour l'instruction de
nos filles à la foy, dont nous auons
commencé avec tant de douceur
de gouster les fruits. Courage, sain-
ctes filles, ne vous laissez pas vain-
cre par l'amour des parens, & faites
paroistre auiourd'huy que la chari-
té que vous auez pour nous, est plus
forte que les liens de la nature. Pour
affermir en cela vos resolutions, voi-
cy vn present de douze cens grains
de pourcelene, qui enfoncera vos
pieds si auant dans la terre de ce
païs, qu'aucun amour de vos parés,
ny de vostre patrie ne les en puisse
retirer. Le second present que nous
vous prions d'agreer, c'est d'vn co-
lier semblable de douze cens grains
de pourcelene, pour ietter de nou-

ueaux fondemens à vn bastiment tout nouveau, où sera la maison de IESVS, la maison de prieres, & où seront vos classes, dans lesquelles vous puissiez instruire nos petites filles Huronnes. Ce sont là nos desirs, ce sont les vostres, car sans doute vous ne pourriez mourir contentes, si en mourant on vous pouuoit faire ce reproche, que pour l'amour trop tendre de vos parens, vous n'eussiez pas aidé au salut de tant d'ames que vous auez aimées pour Dieu, & qui seront vostre couronne dans le Ciel.

Voila la harangue que fit ce Capitaine Huron, ie n'y adjouste rien, & mesme ie n'y puis ioindre la grace que luy donnoit le ton de sa voix, & les regards de son visage. La nature à son eloquence, & quoy qu'ils soient Barbares, ils n'ont pas depouillé ny l'estre d'homme, ny la

62 *Relation de la Nouvelle France,*
raison, ny vne ame de mesme extra-
ction que les nostres.

De la Mission de Tadoussac.

LE Pere Charles Albanel a passé tout l'Hyuer, c'est à dire, six mois entiers avec les Chrestiens Montagnets, qui n'ont point en tout ce temps-là de demeure assurée: ils vont errans dedans les bois, grimpans au sommet des montagnes d'une prodigieuse hauteur, pour y chercher les Orignaux, les Caribous, & les bestes sauvages. Dans ces fatigues il y a beaucoup à souffrir de la faim, de la soif, & des froids excessifs, des lassitudes & des dégouts, de la fumée qui vous aveugle, qui vous cause des douleurs cuisantes, & tout cela sans consolation, sans douceurs, & sans aucun appuy pour la nature. Il faut que la

seule grace soustiennę ; il est vray que Dieu se fait souuent sentir avec de grandes delices au milieu de cēt abandon , & de ce dépouillement des creatures, aussi grand quasi qu'il puisse estre ; mais souuent aussi il se cache , & laisse vne ame dans l'épreuue : quoy qu'il en soit, c'est vn employ toujours heureux pour ceux que Nostre Seigneur y appelle, & necessaire pour nos pauures Sauuages, qui en tout temps & en tout lieu ont besoin de nostre secours, puis que par tout les tentations peuuent les suiure, & que toujours Dieu est prest de respandre sur eux ses graces.

Dés le commencement de l'Esté, le mesme Pere, à peine ayant pris dix iours de repos, est retourné en la Mission de Tadoussac, pour tout l'Esté, où n'ayant pû suffire seul, vn autre s'est ioint de compagnie. Il

64 *Relation de la Nouvelle France,*
s'y est trouué cette année plus de
huiet cens personnes, le nombre
des Chrestiens s'estant notable-
ment accreu, comme aussi leur fer-
ueur & leur innocence. Ils ont esté
pour la pluspart accueillis d'un
rheume fort fascheux, qui a regné
tout le mois de Iuillet en ces quar-
tiers-là, & qui en quelques-vns
estoit accompagné d'une fièvre ma-
ligne & continuë. C'estoit vne
ioye à nos Peres, qui n'en furent
pas exempts eux-mesmes, entrant
dans ces pauvres cabanes, d'y trou-
uer souuent ces bons Neophytes
dás le plus fort de leurs douleurs, le
Chapelet en main, les yeux tourne-
z au Ciel, ou vers vne image de No-
stre Dame, attachée à vne escorce à
costé de leur lict; c'estoit vne con-
solation les surprenant d'entendre
leurs prieres. Ouy, mon Dieu, di-
soit l'un, mes pechez ont merité ce
chastiment.

chastiment. Que mes douleurs augmentent, pourueu que mon peché soit pardonné; faites-moy, mon Dieu, misericorde. O mon Dieu, disoit l'autre, que le feu d'Enfer est bien plus ardent que celuy de ma fièvre, fortifiez mon cœur, mon bon IESVS, afin que ie souffre courageusement celuy-cy, & ne permettez pas que ie tombe dans l'autre.

De la Mission des Oumamioïek.

ENuiron quatre-vingts lieuës plus bas que Tadoussac, ayant appris que quelques Sauvages plus esloignez s'y deuoient assembler, le Pere Iean Dequen se ietta dans vn petit canot d'escorce pour y aller prescher l'Euangile, & faire vne Mission volante: malgré les vagues & les tempestes il y arriua dans sa petite gondole, mais vn peu tard,

66 *Relation de la Nouvelle France,*
plusieurs s'estans desia retirez dans
les bois, & n'y restant qu'un petit
nombre sur le bord du grand fleuve
de saint Laurens. Le Pere dans le
peu de temps qu'il fut là, baptiza
les enfans que les parens luy pre-
sentoient tres-volontiers; il y con-
fessa quelques Chrestiens, qui de-
puis six & sept ans auoient receu le
saint Baptesme à Tadoussac, mais
n'auoient pû y retourner depuis ce
temps-là. Il instruisit les autres des
fondemens de nostre foy, leur pro-
mettant yne nouvelle visite pour le
Printemps prochain. Ce sont peup-
les d'une simplicité fort innocen-
te, qui écoutent tres-volontiers la
parole de Dieu, qui sont aisez à ga-
gner à la foy, mais aussi il est diffi-
cile à nous de les chercher, & à eux de
venir iusques à nous.

De la Mission des Abnaquois.

Sur la fin du mois d'Aouſt de l'an paſſé 1650. deux canots Abnaquois eſtans venus expreſ. de la part de toute la Nation pour querir le Pere Gabriel Drueillettes, qui les auoit deſia inſtruits, afin qu'il continuât à leur rendre ectte charité: le Pere y retourna avec vn de nos domeſtiques. A vray dire, ce diſtrict là n'eſtoit pas de noſtre reſſort, ſi non autant que le zele nous obligeoit de ne pas abandonner des gens de bonne volonté, diſpoſez à la foy, mais qui n'auoient preſentement que nous pour les inſtruire. Vne lettre d'vn R. P. Capucin, nommé le P. Coſme de Mante, Supérieur en l'Acadie des Miſſions des Reuerends Peres Capucins, dattée de l'année 1648. nous y encoura-

68 *Relation de la Nouvelle France,*
gea beaucoup ; les paroles de la lettre estoient : Nous coniurons vos Reuerences par la sacrée dilection de Iesus & de Marie , pour le salut de ces pauvres ames qui vous demandent vers le Sud, &c. de leur donner toutes les assistances que vostre charité courageuse & infatigable leur pourra donner, & mesme si en passant à la riuere de Kini-bequi vous y rencontriez des nostres, vous nous ferez plaisir de leur manifester vos besoins, que si vous n'en rencontriez point vous continuerez, s'il vous plaist, vos saintes instructions enuers ces pauvres Barbares, & abandonnez, autant que vostre charité le pourra permettre, &c.

Le P. Gabriel Drueilletes partit donc de Quebec pour cette Mission le premier de Septembre 1650 accompagné de Noël Tekoüerimat,

és années 1650. & 1651. 69

chef des Chrestiens de Sillery, qui faisoit ce voyage pour l'entretien de la paix avec ces peuples qui sont dans les terres, & avec d'autres plus esloignez qui sont dans la nouvelle Angleterre, à dessein de solliciter les vns & les autres à faire ensemble la guerre aux Iroquois. Le Pere ne retourna de ce voyage qu'au commencement de Iuin, & enuiron quinze iours apres il y fut renuoyé pour le mesme dessein, dont il n'est pas encore de retour. Ainsi ie ne puis dire, ny le succès de son voyage, ny ce que Dieu y a fait par son moyen, mais ce que ie sçay bien, c'est qu'il a eu beaucoup à souffrir.

In itineribus sæpe, periculis fluminum, periculis latronum, periculis ex genere, periculis ex gentibus, periculis in ciuitate, periculis in solitudine, periculis in mari, periculis in falsis fratribus, in labore & ærumna, in vigiliis multis, in

70 *Relation de la Nouvelle France,*
fame & siti, in ieiuniis multis, in frigo-
re & nuditate. Le meilleur est, quoy
qu'il arriue, que Dieu en fera à ia-
mais sa trop grande recompense.

De la Mission des Attikamegues.

LA plus laborieuse, mais aussi
comme ie crois, vne des plus
aimables de nos Missions a esté cel-
le qu'on a fait aux Attikamegues,
que nous auons nommé la Mission
de sainct Pierre. Il y a desia quel-
ques années que ces peuples là ont
commencé à se faire instruire, &
qu'ils ont embrassé la foy avec vne
ferueur, vne douceur, vne simpli-
cité, & vne fermeté si grande, qu'il
semble qu'elle leur soit comme na-
turelle, & que leur cœur n'ait point
d'autres inclinations que pour le
Christianisme, mais depuis ce téps-
là il n'y auoit eu que ceux qui nous

estoyent venus trouuer aux trois Ri-
uieres, à Sillery, ou bien à Tadouf-
fac, qui eussent receu le baptesme,
& qui fussent Chrestiens. Nos Pe-
res n'ayans pû encore les aller voir
dans leur país pour y porter la lu-
miere del'Euangile. C'est ce qu'ils
ont demandé cette année aüec des
poursuites si sainctes, & des impa-
tiences si aimables, qu'enfin leur
dessein a esté accomplý. Le Pere
laques Buteux ayant esté celuy qui
iusqu'à maintenant leur a donné
les instructions, & ensemble le ve-
ritable esprit du Christianisme, y fut
enuoyé. Le peu de santé qu'il a eu
de tout temps, ou plustost la gran-
de foiblesse, avec laquelle il vint en
ces país il y a dix-sept ans, & que les
fatigues continuelles & l'âge ont
accru de beaucoup, nous auoient
fait douter si ce ne seroit point im-
prudence de l'exposer dans vn voya-

72 *Relation de la Nouvelle France,*
ge si penible, & en vn temps le plus
fâcheux de toute l'année. Mais en-
fin nous nous sommes confiez en
Dieu, & la grace l'a emporté au des-
sus du raisonnement naturel, s'a-
gissant d'une affaire où la grace peut
tout, & où la nature ne peut rien.
Le Pere fut donc auerty pour ce
voyage, qui a esté de trois mois en-
tiers, où les croix ne luy ont pas
manqué, mais aussi en a il cueilly
les fruits de la Croix, selon qu'il pa-
roistra dans son iournal, que ie l'ay
prié de m'écrire, & qu'il a fait avec
la simplicité que ie desirois. L'ayant
leu avec satisfaction, i'ay creu ne
pouoir rien faire de mieux, que
de le ioindre icy tel qu'il me l'a
donné.

*Journal du Pere Jacques Buteux, du
voyage qu'il a fait pour la Mission
des Attikamegues.*

ON ne sçauroit s'imaginer les poursuites que firent les bons Attikamegues pour m'attirer en leur païs; ie n'y estois que trop porté d'affection, mais le congé ne m'estant pas donné, ie ne pouuois accorder leurs demandes. Enfin ayant permission d'y aller, ie le signifiay aussi tost au Capitaine d'une bande qui estoit aux trois Riuieres. On me choisist vn hoste qui prit charge de me fournir de tout ce qui m'estoit necessaire, d'une traïsne pour traïsnier apres moy mon petit bagage, de raquetes pour marcher sur les neiges, &c.

Le 27. de Mars nous partismes quatre François, sçauoir Monsieur

74 *Relation de la Nouvelle France,*
de Normanville & moy, & nos deux
hommes, en compagnie d'environ
quarante Sauvages tant grands que
petits : vne escoüade de soldats
nous accompagna la premiere iour-
née, à cause de la crainte des Iro-
quois. Le temps estoit beau, mais
il n'estoit pas bon pour nous, à rai-
son de l'ardeur du Soleil qui faisoit
fondre les neiges, ce qui retardoit
nos traînes & chargeoit nos raque-
tes, & mesme nous mettoit en dan-
ger d'enfoncer dans l'eau. Je fus
surpris d'vne glace qui manqua
sous mes pieds, sans l'assistance d'un
soldat qui me presta la main, ie
n'eusse pû me sauuer du naufrage, à
cause de la rapidité de l'eau qui cou-
loit dessous moy. Le chemin de cet-
te premiere journée fust parmy de
continuels torrens rapides, & par-
my des cheutes d'eau qui tombent
du haut des precipices, qui faisoient

quantité de fausses glaces tres-dangereuses & tres-importunes, à cause que nous estiós cõtains de marcher le pied & la raquete en l'eau, ce qui rendoit les raquetes glissantes, lors qu'il falloit grimper sur des rochers de glaces, proche des faultz ou des precipices: nous en passasmes quatre cette iournée là, tout le chemin que nous pûmes faire fut d'environ six lieuës, marchant dés le matin iusqu'au soir. La fin de la iournée fut plus rude que le reste, à raison d'un vent froid qui geloit nos souliers & nos bas de chausses, qui auoient esté mouillez depuis le matin. Nostre escorte de soldats, peu accoustumée à ces fatigues, estoit estonnée, & le fut encore dauantage quand il fallut le soir faire la cabane au milieu des neiges, comme un sepulchre dans la terre.

Le second iour de nostre depart

ix
n
le
ts
ir-
o-
is
i-
dit
dit
e-
n-
us
ua
vn
ie
e, à
ou-
et-
de
ar-
nr
nt

76 *Relation de la Nouvelle France,*
nous congediasmes nostre escorte,
& auançasmes vers le haut de la ri-
uiere : nous rencontrafmes à vne
lieuë de nostre giste vne cheute
d'eau qui nous boucha le passage, il
fallut grimper par dessus trois mon-
tagnes, dont la derniere est d'une
hauteur demesurée. C'estoit pour
lors que nous ressentions la pesan-
teur de nos traifnes & de nos raque-
tes, pour descendre de l'autre costé
de ces precipices, il n'y auoit point
d'autres chemins que de laisser al-
ler sa traifne du haut en bas, qui de
la roideur de cette cheute alloit au
delà du milieu de la riuiere, qui en
cét endroit peut estre de quatre
cens pas. Suiuoient environ de
lieuë en lieuë trois autres sauts d'v-
ne prodigieuse hauteur, par lesquels
la riuiere se descharge avec vn bruit
horrible d'une estrange impetuosi-
té, ce qui forme de hautes glaces,

dont la seule veüe fait peur. C'estoit par ces lieux pleins d'horreur qu'il falloit marcher, ou plustost se traifner comme à quatre pieds. Enfin nous nous arrestasmes au haut d'une montagne tres-difficile à surmonter: cette iournée fut rude, & vn chacun se trouua las d'auoir marché onze heures entieres traifnant sa charge comme vn cheual qui tire sa charuë, sans prendre ny repos ny repas aucun.

Le troisiéme iour nous decabanasmes de grand matin, & marchasmes sur la riuiera toujours glacée, grandement large en cet endroit là: sur les deux heures apres midy, le mirage nous ayant fait paroistre en forme d'hommes quelques branches d'arbres enfoncées dans la riuiera, & qui paroissoient au dehors, chacun creut que c'estoit vne bade d'Iroquois qui nous attendoient au

passage. On enuoye quelques ieunes gens à la découuerte, qui firent leur rapport que c'estoit l'ennemy. Pour lors chacun des Chrestiens se dispose à receuoir l'absolution, & les Catechumenes au Baptesme. Apres cela le Capitaine exhorte ses gens au combat avec vne harangue toute Chrestienne, mettant sa confiance en Dieu; chacun se resoluoit à vaincre ou à mourir. Aux approches cét ennemy se trouua estre imaginaire, mais les sentimens de deuotion estoient solides dans leur cœur; & ie puis dire en verité, que ie n'ay iamais veu vne confiance en Dieu ny plus forte, ny plus filiale, que ie l'ay admirée parmy ces peuples, soit dans leurs maladies, soit dans leurs famines, ou dás les craintes de l'ennemy. Leurs paroles plus ordinaires sont celles-cy, Dieu est nostre Pere, il en fera ce qu'il vou-

dra, mais j'espere en luy, il est bon, ie crois qu'il m'assistera, & on peut dire en verité qu'il les assiste si sensiblement, que Monsieur de Normandie & moy ne pouuions assez admirer ses aimables & ses paternelles bontez sur ces pauvres Barbares.

Le quatrième iour ie dis la sainte Messe dans vne petite Isle, qui eut le bon-heur de receuoir cét adorable Sacrifice, qui fut le premier offert à Dieu en ces contrées. Pour ce sujet ces bons Chrestiens firent vne salve d'escopeterie apres l'éléuation du saint Sacrement, & en suite de leurs deuotions vn festin de bled d'Inde & d'anguilles. Pour toutes protusions de plus de quarante personnes que nous estions, nous n'auis qu'environ deux boisseaux de farine de bled d'Inde, vn de pois, & vn petit sac de biscuit de mer. La

80 *Relation de la Nouvelle France,*
difficulté de traïner des viures nous
auoit obligé de n'en prendre pas
dauantage: outre qu'ils esperoient
de faire quelque chasse en chemin,
mais elle ne fut pas telle qu'il nous
eust esté necessaire. A peine eufmes
nous ce qu'il falloit plustost pour
éuiter la mort que pour soustenir
nostre vie; pour moy i'auois assez
de mon petit meuble, le chemin, la
lassitude, & le ieufne, que ie ne de-
sirois pas rompre au temps de la
Passion, ne me permettoient pas de
me charger de viures. Dieu neant-
moins me donna plus de courage
qu'à vn ieune homme que i'auois
mené avec moy, lequel succomba
sous le fais, & fut contraint de nous
abandonner pour s'en retourner
avec deux femmes Algonquines,
qui nous quitterent deux iours
apres.

Le cinquiésme & le sixiésme iour
furent

furent bien differens , & neantmoins tous deux semblables pour la fatigue des chemins ; le premier fut tout pluvieux , & le suiuant fort beau , mais l'vn & l'autre estoient fort incommodes , à cause que les neiges fonduës aux rayons du Soleil chargeoient nos raquetes & nos traïnes ; pour éuiter cela, il fallut les dix iours suiuians partir de grand matin auant que les glaces & les neiges fondissent.

Le septiesme iour nous marchasmes depuis les trois heures du matin iusqu'à vne heure apres midy , afin de gagner vne Isle pour dire la saincte Messe le iour des Rameaux : ie la dis , mais vrayement portant sur moy vne partie des douleurs de la Passion de nostre bon Maistre , & dans vne soif qui attachoit ma langue au palais de ma bouche. La surcharge qu'il m'auoit

82 *Relation de la Nouvelle France,*
fallu prendre apres que mon com-
pagnon m'eut quitté, auoit aussi
accreu mes peines: ces bons Chre-
stiens qui auoient reconnu ma foi-
blesse durant la Messe, me recon-
forterent d'une sagamité faite pour
moy seul, d'une poignée de galette
bouïllie dans l'eau, & de la moitié
d'une anguille boucanée. Apres le
dîner nous dismes les prieres publi-
ques au lieu de Vespres, chacun
auoit marché le chapelet en main,
le recitant en son particulier.

Le huitième iour, pour éviter
les torrens rapides & les dangers de
la riuere, dont les glaces commen-
çoient à se rompre, & qui n'eussent
pas pû nous porter, nous entraimes
dans le bois par un vallon qui est
entre deux montagnes; ce n'estoit
qu'un amas de vieux arbres abbatu
par les vents, qui embarrassoient
un chemin tres-fascheux, & sur le-

quel nous auions de la peine à gra-
uir nos raquetes à nos pieds , qui
s'engageoient dedans les branches
de ces arbres: nous gagnasmes en-
fin au dessus des terres vne monta-
gne si haute , que nous fusmes plus
de trois heures auant que d'estre au
coupeau. Outre ma traïsne , i'auois
entre mes bras vn petit enfant de
trois ans fils de mon hoste: ie le por-
tay pour soulager sa mere, qui estoit
chargée d'vn autre enfant avec son
bagage dessus sa traïsne. Au dessus
de cette montagne nous rencon-
trasmes vn grand lac , qu'il fallut
trauerfer ; chaque pas nous faisoit
songer à la mort , & nous laissoit
dans les craintes de nous voir abyf-
mez dans ces eaux; nous y enfon-
cions iusqu'à my-jambe , & dauan-
tage au dessous d'vne premiere gla-
ce qui estoit plus tendre, la seconde
glace nous arrestoit. Souuent le che-

84 *Relation de la Nouvelle France,*
min trop glissant & de fausses démarches nous faisoient tomber assez rudement, & alors non seulement les jambes, mais tout le corps enfonçoit dans l'eau.

Le neuvième iour fut extraordinaire, tant pour la longueur du chemin parmy plusieurs lacs & riuieres rapides, & la descente des montagnes, que pour le temps qu'on y employa, qui fut depuis le grand matin iusqu'au soir. La crainte que les lacs & riuieres ne se dégelassent, nous faisoit hafter le pas iusqu'à l'extreme lassitude. De temps en temps pour nous animer dans les fatigues du chemin, nous chantions en marchant quelques Cantiques spirituels, c'estoit nostre vnique consolation de ietter nos pensées en Dieu.

Le dixième iour nous marchâmes par diuerses montagnes, il fal-

lut grimper & descendre, iusqu'à ce que nous arriuasmes à vn grand lac , qui a pour riues des roches toutes droites, plus hautes qu'aucune falaise de France.

L'onzième iournée nous partismes trois heures auant le iour pour marcher sur la glace, qu'vn vent de bize auoit durcie, la Lune nous fauorisoit : le iour venu nous reprismes le chemin par dans les bois, & par les montagnes entrecoupées de lacs & de riuieres tres-rapides.

Le douzième iour apres l'Office du Vendredy Sainct, & apres auoir confessé quelques Sauuagés qui deuoient se separer de nous pour suivre vne autre route, & pour faire quelques canots: nous gagnasmes le haut des montagnes & vne petite riuere, où nous trouuasmes des cabanes de Castor, nous en tuasmes six, & continuaimes nostre route

86 *Relation de la Nouuelle France,*
par trois grands lacs ; dans le der-
nier desquels il y auoit vn islet, où
nous couchasmes sur la neige sans
cabaner.

Le treizième iour me fut le plus
laborieux de tous : nous partismes
sur les trois heures du matin par des
chemins horribles au trauers des
brossailles si épaisses, qu'il falloit à
chaque pas chercher ou appuyer le
pied ou la raquete. Je m'égaray di-
uerfes fois, à cause que la nuit m'em-
peschoit de suiure les pistes de ceux
qui ~~marchoient~~ marchent deuant moy. En sui-
te nous trouuasmes des lacs tous
glissans, où il estoit tres-dangereux
de marcher sans raquetes, crainte
d'enfoncer sous les glaces, mais il
estoit extrêmement penible de
marcher en raquetes à cause de la
glace formée, & de la neige fonduë
dessus les lacs; à midy nous nous ar-
restasmes, & i'eus le bien de dire la

saincte Messe: C'estoit mon vniue
consolation, & de là ie tirois des for-
ces parmy tant de fatigues. Pour me
refaire on me donna vn morceau
de Castor, qu'on m'auoit reserué du
iour precedent, iel'offris à Nostre
Seigneur, n'en ayant point encore
mangé, ny aucune autre viande
tout le long du Carefme.

Le quatorzième iour de nostre
depart, qui estoit le iour de Pasques,
& le neuvième du mois d'Auril, ce
me fut vne consolation tres-sensi-
ble, de voir comme Nostre Sei-
gneur fut honoré de nostre escoüa-
de. Nostre petite Chapelle bastie
de branches de cedre & de sapins,
estoit parée extraordinairement,
c'est à dire, qu'vn chacun y auoit ap-
porté ses images & ses couertes
neuues: Apres l'eau beniste, & le
pain benit, qui estoit d'vn morceau
de pain que i'auois reserué à dessein,

88 *Relation de la Nouvelle France,*
le Capitaine harangua pour exciter
ses gens à la deuotion : la Commu-
nion & l'action de graces estant
acheuées , & le chapelet adiousté
extraordinairement, on me vint re-
galer de petits presens , l'vn d'vn
morceau gras d'Orignac , l'autre
d'vne perdrix, selon que ces pauvres
gens s'estoient priuez eux-mesmes
pour me le reseruer, nonobstant la
faim qui les pressoit autât que moy.

Le dixième d'Auril nous partis-
mes de grand matin , la pluye tom-
bée toute la nuit auoit degelé la pre-
miere glace des lacs , & la neige des
bois , en sorte qu'il nous fallut mar-
cher toujours dans l'eau iusqu'à my-
jambe , & les raquetes aux pieds,
crainte d'enfoncer sous les secon-
des glaces. Apres auoir trauerfé
quatre lacs, nous arriuasmes à celuy
où mon hoste fait sa demeure plus
ordinaire. Nous allasmes nous ca-

baner sur vn terre de sable, & sous des pins, où la neige estoit fonduë: nous y dressasmes vne chapelle, où ie dis la saincte Messe en action de graces, on y planta apres vne belle Croix. Iusqu'icy nous nous estions contentez en nos cabanages d'entailler quelque Croix sur vn arbre, mais nous dressasmes en ce lieu ce bel estendart. Nous demeurasmes en repos le reste du iour, nous auions le temps de manger si nous eussions eu dequoy; la neige estant à demy fonduë, & le poisson ne terrissant pas encore, nous fusmes l'espace de quinze iours en grande disette. Mes gens se mirent à faire des canots, ils y trauailloient depuis le matin iusqu'au soir; ie m'estonne comme ils pouuoient resister au trauail, ne mangeant pas en tout chaque iour, la valeur de six onces de nourriture; leur plus grande pei-

90 *Relation de la Nouvelle France,*
ne estoit de nous voir pâtir; ils of-
froient à Dieu gayement toutes ces
peines. Voyant que tout le monde
cherchoit sa vie, ie me ioignis avec
vn bon vieillard pour aller tédre des
lacets aux lievres: vn iour ie m'éga-
ray dans les bois, & ne pûs retrou-
uer ma route, ie marchay tout le
long du iour par d'estranges pays,
par des montagnes & des vallées
pleines d'eaux & de neiges fonduës,
sans me pouuoir reconnoistre: la
lassitude, la froideur des eaux, & la
nuit qui me surprenoit estant enco-
re à ieun, me contraignirent de me
ieter au pied d'vn arbre, tout
moüillé & tout gelé, car il geloit
tous les soirs: i'amassay des bran-
ches de pin, dont ie fis vn matelats
pour me defendre de l'humidité de
la terre, & vne couuerture pour m'a-
brier contre le froid, i'eus toutefois
le loisir de trembler toute la nuit:
l'alteration estoit ma plus grande

peine , i'estois proche d'un grand lac, dont ie puisois de l'eau de fois à autre pour soulager ma soif; ie m'endormis à la fin, & à mon réueil apres m'estre recommandé à mon Ange gardien & au feu Pere Jean de Brebeuf , i'entendis vn coup d'arquebuse. C'estoient de nos gens qui auoient esté toute la nuit en peine pour moy , ie répondis de la voix au coup qu'on auoit tiré, qui redoubla. Je pris la route du costé d'où venoit le son , & arriuant au bord d'un lac , ie vis le sieur de Normanville qui me venoit chercher en canot avec mon hôte : m'estant rendu en la cabane, on m'y traita comme vn homme resuscité, d'un peu de poisson qu'on auoit pris, & cela se mange sans pain, sans vin, sans autre ragoust que l'appetit, qui ne vous manque pas.

Le iour de saint Marc apres la Procession & la Messe , on benit le

92 *Relation de la Nouvelle France,*
lac, & on luy donna le nom de saint
Thomas, on benit aussi les canots,
& on donna à vn chacun le nom de
quelque Saint, qu'on écriuit des-
sus avec de la peinture rouge. Tous
les Chrestiens avant que de partir
pour aller aux lieux où se font les as-
semblées, se disposerent par vne
Communion generale, qui se fit le
premier iour de May; le lendemain
nous nous mismes en canot, & nous
fusmes iusqu'au dix-huictième de
May à voguer par diuerses riuieres,
par quantité de lacs, qu'il falloit
chercher par des chemins dont la
seule memoire me fait horreur, par
des rochers quasi inaccessibles, &
souuent nous estions contrains de
trauerser des terres pour trouuer
des lacs ou des riuieres qui n'auoiēt
point de communication: c'est à
dire, qu'il falloit nous charger de
nos canots & de nostre bagage, sou-

uent n'ayant rien de quoy viure, & n'en pouuant trouuer.

Enfin le iour de l'Ascension, apres auoir dit la Messe sur vne belle roche toute plate, au milieu d'une petite Isle, & apres auoir trauerse des lieux de terreur & d'effroy, nous arriuasmes au lieu de l'assemblée. Je fus rauy d'y voir en vn lieu eminent vne haute & belle Croix, nous l'adorasmes, & inuoquasmes l'assistance des Anges Gardiens, & de saint Pierre patron de ces contrées : En suite nous fismes vne salve d'arquebuse, à laquelle nous n'eusmes point d'autre responce que les voix de quelques enfans, ce qui nous estonna. Mais le Capitaine qui parût seul peu de temps apres, & nous vint au deuant sur le riuage, nous en apporta la raison. Mon Pere, me dit-il, si l'on n'a point répondu à vostre salve, ce n'est

pas manque ny de pouuoir de le faire, ny d'amour que nous ayons pour toy: il y a icy quantité d'armes à feu, de la poudre & du plomb, & il n'y en a pas vn d'entre nous qui ne t'ayme autant qu'il a d'amour pour son salut: mais on n'est maintenant aux prieres dans la Chapelle, on t'y attend pour remercier Dieu de nous auoir donné ta personne: Allons-y à la bonne heure, luy dis-je, mais qui a planté cette Croix? il y a long-temps, dit-il, que les premiers Chrestiens l'ont erigée; & pourquoy ne l'auroient-ils pas fait? adiousta-il, n'y estoient-ils pas autant obligez que les François? mais allons, entrons en la Chapelle. C'estoit vne cabane d'escorces faite en berceau, au fond de laquelle il y auoit vne façon d'Autel, le tout paré de couertes bleuës, sur lesquelles estoient attachées des images

de papier, & quelques petits crucifix; nous dismes tous le chapelet de compagnie, & chantasmes quelques motets de deuotion.

Les principaux me vinrent faire leurs complimens, & m'inuiterent de baptizer leurs petits enfans, i'en baptizay sur l'heure vne quinzaine, la nuit me fit remettre les autres à la premiere commodité: les adultes me pressoient tellement pour l'instruction, qu'à peine pouuois-je dire mon Office. Je commençay par les vieilles gens, i'en rencontray de quatre-vingt & de cent ans, qui iamais n'auoient veu d'Europeans, mais au reste si bien disposez pour la foy, qu'on eust dit que Dieu les reseruoit côme vn S. Simeon, & vne sainte Anne la Prophetesse, pour auoir connoissance de Iesus-Christ.

Quoy que le temps me fut cher & precieux, & que pour la lassitude

96 *Relation de la Nouvelle France,*
& les fatigues des chemins, i'eusse
besoin du repos de la nuit, si fallut-
il permettre quelque danse en ma
cabane, en signe de resiouyffance
& d'action de graces, selon la façon
du país; & le lendemain il fallut as-
sister à quelque festin, quoy que les
viures fussent rares. Le peu de nei-
ge qu'il y auoit eu durant l'Hyuer
en toutes ces contrées y auoit causé
la famine : si bien que là où nous
pensions trouuer des viures en
abondance, nous n'y rencontra-
mes que de la pauüreté. Leur bon-
ne volonté m'estoit plus que tout
cela, & la bonne disposition que ie
voyois en ces pauüres peuples, estoit
ma vraye viande ce me sembloit.

Le lendemain arriuerent sept ou
huiët familles d'vn autre endroit,
dont ie baptizay les enfans: ie dis-
posay les Chrestiens à la Confession
& à la Communion, ie croyois y
auoir

auoir beaucoup de peine, y en ayant bon nóbre qui iamais ne s'estoient confessez depuis leur baptesme, & depuis leur bas âge; mais tous tant qu'ils estoient, dés la premiere fois se confesserent aussi bien que s'ils eussent esté instruits au Catechisme comme des François. Tous auoient leurs chapelets, & sçauoient tres-bien leurs prieres, les vns les ayant enseignez aux autres.

Voicy quelques marques de la solidité de leur Christianisme & de leur foy. La premiere est en leurs confessions. Pour se ressouuenir de leurs pechez, ils apportoit diuerses marques, qui leur tenoient lieu d'écriture: les vns auoient de petits bastóns de diuerses longueurs, selon le nombre & la griueté des pechez: les autres les marquoient sur de l'escorce avec des lignes plus longues ou plus courtes, selon qu'ils les iu-

98 *Relation de la Nouvelle France,*
geoient plus grands ou plus petits:
les autres sur quelque peau blanche
& bien passée d'Orignac ou de Ca-
ribou, comme ils auroient fait sur le
papier : les autres se seruoient des
grains de leurs chapelets ; mais
ceux qui auoient marqué leurs pe-
chez chaque iour sur leur calen-
drier, & qui se confessoient le par-
courant ainsi depuis vn an, me don-
nerent beaucoup d'étonnement.
Vne bonne femme me consola : el-
le estoit descenduë il y a cinq ou six
ans à Sillery, où pour lors estoit le
Pere Paul le Ieune, elle y fut instrui-
te & baptizée, & fut contrainte de
suiure son mary infidele, en vne pe-
tite nation où la foy n'auoit encore
pû trouuer d'entrée. Elle y souffrit
des persecutions estranges & conti-
nuelles de ces mal-heureux infide-
les, qui se moquoient de sa pieté
comme d'une folie ; de sa foy, com-
me d'un erreur ; & de son innocen-

ce, comme d'une sorte de simplicité. Ils la sollicitoient tous les iours à quitter la foy, mais elle la cherissoit plus que sa vie : elle conseruoit son chapelet comme la chose la plus precieuse qu'elle eust au monde; son regret estoit de ne pouuoir sçauoir ny les Festes ny les Dimanches, & par dessus cela de ne pouuoir se confesser. La crainte des Iroquois, qui auoient l'Hyuer precedent enleué trente de leurs compatriotes, augmentoit encore sa crainte de mourir sans confession : c'est pourquoy depuis quatre ans elle prioit tous les iours Nostre Seigneur d'inspirer à son mary de descendre & de la mener avec luy aux trois Riuieres, ou d'amener en son pais quelqu'un de nos Peres. La Diuine bonté luy accorda le moyen qu'elle esperoit le moins des deux : à mon abord elle fut rauie de ioye,

100 *Relation de la Nouvelle France,*
& elle me vint trouuer la larme à
l'œil, mais c'estoient des larmes de
consolation & pour elle & pour
moy. Elle me presenta son enfant à
baptizer, & m'amena vne autre pe-
tite fille pour la confesser: pour elle
ie puis dire qu'elle se confessa les
yeux baignez de larmes, avec de si
grandes tendresses & de si grandes
clartez, que cela me toucha tres-
sensiblement; i'en demeuray plu-
sieurs iours dans vn aneantissement
& confusion de moy-mesme, me
souuenant de ce que i'auois veu &
ouy de cette femme Sauvage. Elle
a gagné tellement son mary, qu'il
quitta dès l'Automne vne seconde
femme qu'il auoit: elle luy a appris
les prieres & les mysteres de nostre
foy; & comme il est homme de con-
sideration, il a gagné à Nostre Sei-
gneur cinq ou six familles de sa Na-
tion que i'ay baptizées cette année.

Les autres que i'ay veu de la mesme Nation estoient aussi assez bien disposez, mais ie iugeay plus à propos de ne pas leur confier si tost le sainct Baptesme, à cause que quelques-uns auoient fait autrefois le mestier de Jongleurs, qui sont comme les Sorciers du país.

Vne seconde marque du vray Christianisme parmy eux de cette assemblée, qui est proprement des Attikamegues, est le zele qu'ils font paroistre à bannir le vice, & à ne rien tolerer parmy eux qui soit contraire aux promesses qu'ils ont faites à Dieu en leur Baptesme. Vn ieune homme auoit pris vne femme Chrestienne, sans toutefois auoir pû faire ce mariage en face de l'Eglise. (Estans à deux & à trois cens lieuës dedans les bois, le recours au Pasteur est vne charge bien onereuse.) Sur quelque discorde suruenü

102 *Relation de la Nouvelle France,*
dans ce mariage, le mary auoit quit-
té sa femme & s'estoit mis avec vn
autre pendant l'Hyuer. Ce pauvre
homme ne fut pas plustost arriué
qu'on me le defera, il se vint presen-
ter à moy, & le scandale ayant esté
public, il en demanda vne peniten-
ce publique, qui me donna, & à tous
ces bons Chrestiens plus de conso-
lation, que son peché ne leur auoit
donné de peine : c'est le second
scandale arriué dans vn lieu & dans
vn troupeau si esloigné de la veüe
de son Pasteur, où il n'y a que la
crainte & l'amour de Dieu qui puis-
se empescher le peché.

La troisiéme marque de la soli-
dité de leur foy, est l'assiduité & la
diligence à s'aquiter des deuoirs
d'vn bon Chrestien : ils ne se con-
tentent pas de prier Dieu soir & ma-
tin, deuant leurs actions & deuant
leur repas, mais ils le font d'ordi-

uaire six ou sept fois la nuit , interrompant autant de fois leur sommeil , & se mettant à deux genoux. Iamais ie ne les ay veu estre empeschez pour quoy que ce soit , lors qu'ils ont esté aduertis pour venir aux prieres ou à l'instruction , au moindre mot ils estoient incontinent en la Chapelle, pas vn de quelque consideration qu'il fut, n'auoit honte d'apprendre, mesmes des enfans. Vn ancien Capitaine reperoit sa leçon , soit des prieres, soit de quelque air de deuotion, du saint Esprit, de l'Ange Gardien, de saint Ioseph, avec autant de simplicité, & avec vne humilité autant aimable, que s'il n'eut eu que huit ou dix ans. Ceux que i'auois enseigné cét Hyuer, entr'autres mon hoste, & son frere Capitaine, ont fait des merueilles par tout, & en cette assemblée. Ie n'eusse pû souhaiter rien

104 *Relation de la Nouvelle France,*
au monde de plus avantageux, soit
pour parler, soit pour edifier de
leurs exemples, soit pour attirer par
presens les autres nations plus esloi-
gnées à venir écouter la priere, c'est
à dire, à se faire instruire : Mon ho-
ste donna luy seul pour cét effet
douze mille grains de pourcelene à
la nation d'Erigoüechkak.

Vne quatrième marque de la
vraye foy de ce peuple, est la conti-
nuelle pensée de la mort. Parler au-
trefois de la mort en leur païs, c'e-
stoit se rendre criminel & comme
meurtrier; maintenant ils ont chan-
gé de style. Quand ils parlent de
cette vie, ils ne l'appellent que les
quatre nuits qu'ils ont à viure : Son-
gez qu'il faut mourir, disent sou-
uent les Capitaines à la ieunesse,
pour la maintenir en son deuoir;
songez que demain vous pouuez
mourir, & qu'il faut vous tenir

prests pour vn moment, duquel dépend vne eternité toute entiere, ou de biens ou de manx, selon que vous aurez ou seruy Dieu, ou obey au Diable.

La deuotion qu'ils ont pour les ames des trespassez, est vne autre marque de leur foy. Non loin de cette assemblée il y a vn Cimetiere, au milieu duquel on voit vne belle Croix: on void des sepulchres larges de quatre à cinq pieds, & longs de six à sept, releuez hors de terre d'environ quatre pieds, vne belle grande escorce couure le tombeau: aux pieds & à la teste du defunct sont deux croix: & à costé vne épée, si le defunt estoit vn homme: ou quelque instrument de ménage, si c'estoit vne femme. Y estant arriué on m'inuita de prier Dieu pour les ames de ceux qui auoient leurs corps en ce lieu: Vne bonne Chre-

106 *Relation de la Nouvelle France,*
stienne m'apporta vne robe de Ca-
stor par les mains de sa fille , âgée
d'environ sept ans , & me dit , lors
que sa fille me la presenta, mon Pe-
re , ce present est pour t'inuiter à
prier Dieu pour l'ame de sa sœur &
pour sa grande mere: quantité d'au-
tres me firent de semblables prie-
res, ie leur promis de faire ce qu'ils
desiroient de moy , mais que pour
les presens ie ne les accepterois
pas.

Il ya quelque temps que lors que
les Chrestiens de ce lieu-là mou-
roient, on enterroit avec eux leur
chapelet, cette coustume se chagea
l'an passé en vne plus sainte, à l'oc-
casion d'une bonne Chrestienne,
qui en mourant donna son chape-
let à vn autre, le priant de le garder,
& de le dire pour elle au moins les
iours de feste. Cette charité luy fust
accordée, & cette coustume a esté

introduite depuis ce temps-là : si bien que quelqu'un estant mort, on presente son chapelet avec quelque petit present à quelqu'un qu'on choisit de la compagnie, qui s'oblige de le porter, & de le dire pour l'ame du defunt, au moins les Festes & les Dimanches. Mais reprenons la suite de mon voyage.

Après auoir sejourné quelques iours au lieu de cette premiere assemblée, ie m'embarquay en compagnie de trente & cinq canots, pour aller en vne autre assemblée euiron à vingt & cinq lieuës de là. Nous n'auions point d'autres provisions que le prouënu de nostre pesche : neuf à dix onces d'un morceau de poisson estoit nostre ordinaire par iour, c'est à dire, que cela estoit nostre pain, nostre viande, nos entrées, nos desserts, nostre tout ; le bouillon dans lequel on auoit cuit

108 *Relation de la Nouvelle France,*
le poisson estoit nostre boisson. Ce
n'est pas que quelquefois la pesche
ne fut plus abondante , mais sou-
uent aussi il falloit nous contenter
par iour de cinq ou six onces , &
quelquesfois moins que cela : il est
vray que la nature se contente de
peu , & que Dieu soustenoit nos
corps aussi bien que nos ames, dans
cette priuation de toutes choses.

Le lendemain de nostre embar-
quement nous rencontraimes des
cheutes d'eau horribles, entr'autres
en vn endroit où la riuere ayant
roulé à trauers quantité de lits de
roches , tombe tout à coup comme
dans vn precipice , qui est comme
vn auge ou berceau de pierre , long
de quelque centaine de pas. Dans
ce berceau la riuere bouillonne en
telle façon , que si vous iettez vn
baston au dedans , il y demeure
quelque temps sans paroistre , puis

tout à coup il s'esleue en haut la hauteur de deux piques, à quarante ou cinquante pas du lieu où vous l'avez ietté. Pour éviter ces cheutes, nous portasmes nos canots & nostre bagage par de hautes montagnes, par vn petit chemin qui estoit sur la pente d'vn precipice; nous n'estions esloignez de la mort que d'vn pas à chaque moment.

Le troisiéme iour nous arriuasmes où nous voulions aller, on nous y salua d'vne descharge generale de toutes les armes à feu; apres que leur Capitaine m'eust adressé sa harangue, qui fut courte, mais pleine d'affection & de pieté: on nous mena droit dás vne chapelle faite d'escorce de certains pins tres-odoriferans, & bâtie de la main de ces bons Chrestiens, iamais aucun European n'y auoit mis le pied. Deux Capitaines firent merueilles en parlant

110 *Relation de la Nouvelle France,*
hautement du bon-heur de la foy,
dont ils iouyffoient par nos soins &
par nos charitez. L'vn d'eux que i'a-
uois baptizé aux trois Riuieres il y a
quelques années, homme de tres-
bon esprit, de riche taille, & excel-
lent Chrestien, m'apporta vn petit
faisseau de pailles, c'estoit comme
vn catalogue de ceux que luy-mes-
me auoit instruits, & tres-bien dis-
posez pour le baptesme. Je fus rauy
de voir que Dieu y auoit sans nous,
ce que ie n'eusse osé esperer par
moy-mesme apres de longües in-
structions. Les deux premiers aus-
quels ie parlay, furent deux freres
mariez à deux ieunes femmes tres-
bien faites, mais modestes, autant
qu'aucune Chrestienne Europeane.
L'aîné des deux freres tenant
son chapelet, me tint ce discours.
Voila, dit-il, ce que ie prise plus que
toutes les choses du monde: ie n'ay

iamais veu d'Europeans qu'aujour-
d'huy, & ie n'en desirois point voir,
finon pour estre instruit & baptizé.
Il y a trois ans que ie demande à
Dieu, de voir ceux qui enseignent
& qui baptizent: il m'a bien obligé
de t'auoir amené pour me baptizer,
ie te remercie d'estre venu; ne per-
dons pas le temps, enseigne nous.
Mais quoy, leur dis-je, sçauuez vous
les prieres: Escoute nous, me dirent-
ils, alors chacun d'eux se mit à ge-
noux, dit ses prieres, tenant en main
son chapelet: Mais d'où auez-
vous ce chapelet? Les Chre-
stiens, me respondirent-ils, nous les
ont donnez. Il y auoit de la conso-
lation à voir leur modestie & leur
attention, ils ne perdoient pas vn
seul mot de ce qu'on leur disoit,
leur ayant enseigné quelques my-
steres, ils demandoient qu'on les
interrogeât, & puis le possedans

112 *Relation de la Nouvelle France,*
bien , ils se diuisoient par petites
troupes pour l'enseigner aux autres
qui ne s'y estoient pas trouuez. En
moins de rien tous sceurent le Ca-
techisme , & peu de iours apres ie
baptizay ceux que ie vis les mieux
disposez La pluspart de cette assem-
blée n'auoient iamais veu d'Euro-
peans, ie confessay & communiay
les anciens Chrestiens. Le Samedy,
le Capitaine publia qu'on eust à se
pouruoir des choses necessaires
pour le lendemain , & qu'on ne tra-
uillaist pas le Dimanche. Cette cou-
stume de celebrer les iours de Fe-
stes, n'est pas seulement obseruée
des Chrestiens, mais aussi des autres.
Vn certain iour comme ie sortois
de la Chapelle , on me vint inuiter
au festin , en vn certain lieu où il y
auoit sept ou huit chaudières pen-
duës proche du Cimetiere. Vn vieil-
lard prit la parole , & dit que ce fe-
stin

stin n'estoit pas vne superstition, mais vne charité qu'il pretendoit faire à ceux qui auoient faim, & les inuiter à prier Dieu pour l'ame d'un de ses parens defunts. Cependant que le festin se preparoit de quelques Orignaux, d'une vingtaine de Castors, & de graisse d'Ours, on pria Dieu pour les trespassez. Cét homme & sa femme ont de grands sentimens de Dieu, & i'oseray dire vne presence fort actuelle. Souuent sur le iour ils entroient dans la Chapelle, quoy que le saint Sacrement n'y fust pas. Voicy quelques points sur lesquels ie l'interrogeay, & où il me respondit franchement touchant son interieur.

Interrogation. Te souuiens-tu de Dieu quelquefois durant le iour?

Responſe le m'en souuiens: N'est-ce pas luy qui nous donne tout, comme vn pere fait à ses enfans, qui

114 *Relation de la Nouvelle France,*
nous gouerne & nous conserue ?
ne faut-il donc pas se souuenir de
luy, & l'en remercier souuent ?

Interrogat. Combien de fois priez
vous Dieu tous les iours ?

Responſe. Pour moy ie le prie pour
le moins quatre fois : le matin en
nous leuant , & puis quand nous
ſommes assemblez, nous difons tou-
tes les prieres & deux dizaines de
noſtre chapelet, le ſoir nous difons
le reſte, & en me couchant ie prie
encore en public : outre cela ie le
prie deuant mes actions, mais il n'y
a que Dieu ſeul qui d'ordinaire en
ſoit teſmoin.

Interrog Et les Dimanches com-
bien de fois priez vous Dieu tous en-
semble ? *Reſp.* Quatre fois. Le matin
ayant dit toutes les prieres on dit le
chapelet, & le Capitaine des prieres
nous exhorte à viure en bons Chre-
tiens. A midy on s'assemble pour

la seconde fois : La troisiéme au Soleil couchant : & la dernière auant que de nous coucher.

Interrogat. Ne vous oubliez vous point des Festes & des Dimanches ?

Response. Cela seroit bon si ces iours n'estoient pas remplis de respect, pas vn ne s'en oublie : regarde le catalogue de tous les Chrestiens, & vois comme les iours dignes de respect y sont marquez.

Interrogation. Et la nuit de Noël que fistes-vous ? *Response.* Nous la passasmes toute entière sans dormir, les vns reciterent trois fois leur chapelet, les autres dauantage, & nous chantasmes ce que nous scauons de Cantiques spirituels.

Interrog. Quelle pensée as-tu de toy-mesme ? *Response.* Que ie suis vn chien, & moins qu'une puce au pres de Dieu.

Interrog. Quel sentiment as-tu

116 *Relation de la Nouvelle France,*
quand tu vois quelqu'un des tiens
qui offense Dieu? *Responce.* Cela
m'attriste grandement, ie prie pour
luy, & ie l'aduertis, mais ie ne vois
pas faire de grandes fautes à mes
gens. Tres-souuent ie leur parle de
Dieu, ie leur dis qu'ils luy deman-
dent pardon de leurs fautes.

Ie serois trop long de rapporter les
sentimens de cét homme, sa fem-
me ne luy cede en rien pour la pie-
té; la moindre ombre du peché
leur fait peur: les Chrestiens de
cette assemblée se gouvernent à
proportion de celuy-cy: Mais
ie fus rauy de voir vne Chrestien-
ne, nommée Angelique, c'est
en verité vne saincte, tout le temps
qu'elle ne traueille pas, elle le don-
ne ou à l'instruction du prochain,
ou à la priere: Ie prenois vn plaisir
indicible de la voir enseigner les au-
tres, & iamais ie n'ay veu aucun

Sauuage qui sceust si bien les my-
 steres de nostre foy ; le saint Esprit
 est vn grand Maistre. *Spiritus ubi
 vult , spirat.* O quelle confusion
 pour moy , de voir comme ces pau-
 ures Barbares sans Prestre, sans Mes-
 se, ny autre secours, se maintien-
 nent dans vne telle pureté & fer-
 ueur. Monsieur de Normanuille en
 estoit touché sensiblement. Suiuons
 nostre voyage.

De cette seconde assemblée nous
 allasmes à vne troisiéme , à trois
 journées de là , en compagnie de
 soixante canots. Je ne trouuay pas
 peu à y trauailler , à cause que ces
 gens venoient d'vn país où la foy
 estoit encore estimée comme vne
 loy de mort , & où la polygamie
 estoit en regne. A mon abord ie
 leur parlay du dessein qui m'ame-
 noit : les Chrestiens qui m'accom-
 pagnoient, leur dirent des merueil-

118 *Relation de la Nouvelle France,*
les des grandeurs de nostre foy, &
des peines que i'auois prises pour
les venir instruire; leur faisant bien
entendre que i'estois vne personne
de consideration; mais que pour
l'amour de leur salut ie m'exposois à
toutes ces fatigues. Ces Sauuages
s'appriuoiserēt petit à petit à ces dis-
cours, & m'amenerent plusieurs en-
fans pour estre baptizez; le lende-
main eux & tous les Chrestiens
planterent vne grande Croix, & se
mirerent à bastir vne Chapelle, & à
preparer proche de là vn Cimetiere
pour les morts. I'enseignoys dans
cette Eglise depuis le matin iusques
au soir: nos Neophytes de leur co-
sté faisoient leur possible, & peu de
iours apres on remarqua des chan-
gemens notables. En voicy quel-
ques tesmoignages.

Premierement si tost qu'on ap-
pelloit aux prieres chacun y accou-

roit, comme des fameliques à vn fe-
stin. Secondement quand on les
alloit querir pour estre instruits, ils
quittoient tout, quelques empes-
chemens qu'ils eussent, & en quel-
que temps que ce fust. Troisiéme-
ment on m'apportoie les tambours,
& autres instrumens superstitieux,
dont les Jongleurs, qui font mestier
de sortilege, se seruent dans le re-
cours qu'ils ont aux Demons qu'ils
inuoquent. Quatriémement le iour
ne suffisant pas, ils me venoient
querir la nuit, pour estre instruits
dans leurs cabanes, où i'estois écou-
té comme vn Ange du Ciel. Cin-
quiémement les plus anciens ex-
hortoient la ieunesse d'escouter at-
tentiuellement, & de bien retenir mes
instructions, afin d'apprendre d'eux
avec plus de loisir ce qu'ils auroient
appris de moy. La ferueur estoit ge-
nerale, quoy que plusieurs deman-

dassent le baptesme l'espace de dix iours que ie demeuray là, ie ne iugeay pas à propos de le confier si tost, sinon aux vieilles gens, pour qui ie craignois vne mort plus prochaine. I'y remarquay entr'autres vn vieillard aueugle de quatre-vingts ans, homme de bon sens, & qui conceuoit parfaitement bien nos mysteres, il repetoit & enseignoit aux autres ce qui estoit le plus difficile. Cét homme quoy qu'aueugle, estoit chery & honoré de ses gens, il ne cessoit de s'estonner d'auoir si long-temps vescu, sans auoir bien conneu ny pensé à l'Auteur & au Maistre de nos vies. Dieu ce semble, ne reseruoit ce bon vieillard que pour le Baptesme.

La famine contraignit cette assemblée de se dissiper. Ils me coniuèrent de retourner dans vn an, avec des affections si tendres, que

122 *Relation de la Nouvelle France,*
est comme naturel à ces bons peuples Attikamegues ; les maris gagnent leurs femmes à Dieu, & les femmes attirent leurs maris : les parens instruisent les enfans, & les enfans gagnent leur pere & mere ; en vn mot ce païs est vn bon terroir, où la semence de la foy rend son fruit au centuple. Il y a dans tous ces quartiers-là quantité d'autres Nations, plus que nous n'en pourrons baptizer, eussions nous encor quarante ans à viure, & ces gens n'ont aucun commerce avec nous. C'est de là que les Hurons, auant que leur païs fut desolé, tiroient quasi tous leurs Castors, qui maintenant n'estans plus diuertis ailleurs viendront à nos habitations Françoises, pourueu que l'Iroquois ne trouble point nostre repos.

Nous retournasmes par vn chemin, tout autre que celuy que

nous auions tenu en allant , nous passâmes par des torrens quasi continuels, par des precipices, & par des lieux pleins d'horreur en toutes façons. En moins de cinq iours nous fîmes plus de trête-cinq portages, & quelques-vns d'vne lieuë & demie. C'est à dire, qu'il faut alors porter sur les épaules son canot & tout son bagage, & cela avec si peu de viures, que nous estions dans vne faim continuelle, quasi sans force & sans vigueur; mais Dieu est bon, & ce nous est trop de faueur de consómer nos vies & nos iours à son saint seruice. Au reste les fatigues & les peines qui m'eussent fait peur au seul recit, ne m'ont pas endommagé la santé. Nous fusmes de retour aux trois Riuieres le 18. du mois de Iuin.

Depuis ce que ie viens d'escire, i'ay eu quelque scrupule d'auoir

124 *Relation de la Nouvelle France,*
obmis quantité de guerifons , qui
ont esté comme miraculeuses , par
les prieres que font ces bonnes
gens avec leurs chapelers. Leur de-
uotion est grande à la sainte Vier-
ge , à l'Ange Gardien , & aux Saints
dont ils portent le nom. I'ay aussi
eu crainte d'estre trop long , & à
cause de cela i'ay obmis quantité de
sentimens de pieté de ces bons
Neophytes. Dieu en sera glorifié
dedans le Ciel , où nous verrons ve-
ritablement que sa bonté est par
tout égale à elle-mesme , & qu'il
n'a pas moins d'amour pour de pau-
ures Barbares , qu'il en a eu pour
ceux qui depuis plusieurs siecles
ont mis en luy tout leur amour.

I'espere au Printemps prochain
faire le mesme voyage , & pousser
encore plus loin iusqu'à la mer du
Nort , pour y trouuer de nouveaux
peuples , & des Nations entieres , où

la lumiere de la foy n'a iamais encore penetré.

Depuis ce voyage, les Iroquois sont entrez dans ce país, qui sembloit quasi inaccessible. Vous diriez que les Predicateurs de l'Euan-gile, la Foy & les Croix, se font toujours compagnie en la Nouvelle France. Aussi-tost que quelque Pere seme la foy en quelque nouvelle contrée, aussi-tost les maladies ou les guerres le suiuent. La lettre sui-uante, écrite depuis le voyage dont nous venons de parler, en est vne preuue évidente. Dieu fait voir dans ce procedé, que ce n'est pas l'éloquence humaine qui persuade nostre creance, & qui engendre la foy dans des ames qui ne voyent Iesus-Christ qu'en sa Croix. Il n'appartient qu'à vn Dieu, de faire que l'esprit d'un homme Barbare, fort attaché à ses sens, croye qu'une do-

126 *Relation de la Nouvelle France,*
ctrine est sainte & bonne, qu'il ne
peut quasi embrasser, qu'en em-
brassant les persecutions ou la
mort.

*Lettre du Pere Jaques Buteux, écrite
des trois Riuieres au R. P. Paul
Ragueneau demeurant à Quebec.*

MON R. PÈRE,
Pax Christi,

Les peines interieures que ie res-
fenty à mon depart de Sillery, où
i'estois descendu par l'ordre de Vo-
stre Reuerence, & l'abandon dans
lequel me iettoit le bon Dieu,
estoit sans doute des pressenti-
mens & des auant-gouts de la croix
que ie deuois rencontrer, & du ca-
lice que ie deuois boire à mon arri-
uée aux trois Riuieres. Cette croix
m'a esté d'autant plus sensible, que
plus ie me trouuois ~~conuaincu~~ la

ne
m-
la

ite

f-
ù
s-
is
,
i-
x
-
x
o
a

perte de quelques Catechumenes
morts sans Baptême, & que j'auois
plus de sujet de m'attrister du mas-
sacre de quelques braues Neophy-
tes, qui auançoient mille fois plus
que moy le Christianisme parmy les
peuples que Dieu m'a donnez en
charge.

Les Iroquois font entrez dans le
pais des Attikamegues, iusques au
lac nommé Kifakami ; ie n'aurois
iamais creu qu'ils eussent pû trou-
uer ny aborder ce lac avec leurs ca-
nots : nous marchasmes environ
vingt iours sur les neiges, au voya-
ge que j'ay fait en ces contrées,
deuant que de le rencontrer; la lon-
gueur des chemins, les courrans
d'eau, les torrens horribles & tres-
frequens, n'ont pas empesché que
ces Barbares n'ayent esté surpren-
dre vingt-deux personnes dans les
tenebres de la nuit. Il n'y auoit que

128 *Relation de la Nouvelle France,*
trois hommes dans leur cabane,
qui se font deffendus vaillamment,
tous les autres n'estoient que des
femmes & des enfans, qui apres la
mort de ces trois braues combatans
ont esté liez & garotez, & entrainez
comme des victimes, au pais des
feux & des flammes.

Vne cabane voisine remplie de
femmes, dont les maris estoient al-
lez à la chasse, entendans le bruit
du combat, & les cris & les gemif-
semens de leurs voisines, se sauue-
rent à la faueur de la nuit: leurs ma-
ris retournans de la poursuite des
bestes, furent bien estonnez de voir
leurs compatriotes massacrez, &
leurs femmes en fuite. Se doutans
bien qu'elles auroient tiré vers nos
quartiers, ils sont venus chercher le
mesme azyle. Je crains fort que
ceux qui sont répandus à l'entour
de ce lac ne soient mis à mort cét
Hyuer

Hyuer par ces mesmes Barbares, qui les surprindront d'autant plus aisément, que ces pauvres peuples pensent estre en assurance.

Ceux qui se sont venus ietter entre nos bras, sont tres-dignes de compassion, tant pour la perté de leurs amis, que pour n'auoir pas eu le moyen de chasser & de ramasser des pelteries, qui sont la monnoye dont ils acheptent des François leurs vestemens, & la pluspart de leurs viures; en vn mot ils sont dans la derniere nécessité: le moyen de viure & de ne les pas secourir? ils sont Chrestiens & vrais Chrestiens. Tant s'en faut que cette grande affliction les abbate, ou les rende stupides, ou moins affectionnez à la foy; au contraire ils sont plus ardents à remercier Dieu, à le benir, à se conformer à ses saintes volonitez. Leur seule & vnique demande ius-

130 *Relation de la Nouvelle France,*
ques à maintenant dans vne neces-
sité si pressante, n'a esté que des
prieres pour ceux qui ont esté tuez,
& pour ceux qui sont captifs, à ce
que Dieu leur donne la force de
souffrir en Chrestiens, & perseuerer
en la foy.

L'vn d'eux m'est venu trouver ce
matin, il a perdu dans cette defai-
te, son pere, sa femme, trois de ses
ensans, trois de ses ieunes freres, vne
sienne sœur, & dans les ressenti-
mens de cette grande affliction qui
le touche viuement, sa bouche n'a
iamais proferé aucune parole de
murmure; il benit Dieu avec vne
foy qui me rait, ces épreuues sont
grandes. Dieu fait voir qu'il est
Dieu dans le cœur de ces braues
Neophytes. Ce bon Chrestien est
priué de la femme la mieux faite
& la plus accomplie que i'aye point
veüe dans ces Nations: elle estoit

bonne ménagere, grandement industrieuse, fort liberale, tres-courageuse, modeste, charitable, humble au possible, & par dessus tout cela, elle auoit vn zele pour la foy & pour le salut du prochain, qui passe au delà de ce que i'en puis dire: c'est ce zele qui la renduë captiue, & qui l'a fait tomber entre les mains de l'ennemy; car estant inuitée de se retirer dans les terres du costé de Tadoussac, pais inconnu aux Iroquois; le desir qu'elle eut d'aider les Catechumenes du lac Kisagami, la fit demeurer au quartier où elle a esté prise. Elle a depuis quelque temps gagné à Iesus-Christ plus de vingt-cinq familles, elle a tellement changé le cœur de son mary par sa douceur & par sa condescendance, & par vne vertu vraiment solide, que d'vn homme farouche & sauuaige, elle en a fait vn Chrestien doux

132 *Relation de la Nouvelle France,*
comme vn agneau. Hy a plus de six
ans qu'ils ne manquoient pas de
traverser de grands dangers, & fai-
re de longs chemins, pour se venir
confesser & communier en son
temps. Leur dessein estoit de venir
passer cét Hyuer aupres de nous,
pour se perfectionner en la foy dans
les exercices du Christianisme.

J'aurois beaucoup de choses à di-
re des autres qui ont esté tuez ou
faits captifs, notamment du pere de
celuy dont ie viens de parler, à qui
on auoit donné le nom d'Antoine
en son Baptesme, sa foy, son zele,
sa pieté interieure, sa patience, & ses
autres vertus estoient rares; il auoit
sur tout vne presence de Dieu si re-
marquable, qu'on auoit de la pei-
ne de croire ce que i'en pourrois di-
re, c'est assez que Dieu le sçache, &
qu'il soit la recompense de ses bon-
nes actions.

Je ne ſçay encor où les Sauvages qui ſont icy iront faire leur grande chaffe de l'Hyuer; on a inuité les Attikamegues, dont ie viens de parler, de deſcendre à Sillery: ces bonnes gens ont répondu, qu'ils n'auoient point d'autre volonté que celle de leur Pere, & que nonobſtant qu'ils fuſſent icy en plus grand danger qu'à Sillery, qu'ils vouloient demeurer au lieu que Dieu leur ordonneroit par la bouche de celuy qui gouuernoit leurs ames. Ie me trouue bien en peine, ne ſachant quel conſeil leur donner: ſi ie les retiens aupres de moy, comme ie ne puis leur donner tout le ſecours que ie fouhaiterois, ils s'écarteront de temps en temps pour aller à la chaffe, & ils pourront tomber dans les embuſches des Iroquois. De vous les enuoyer, comme vous eſtes deſia beaucoup chargez de quan-

134 *Relation de la Nouvelle France,*
rité de Hurons & d'Algonquins, ie
ne m'y puis quasi refoudre. Et eux
& moy auons peine de nous sepa-
parer, ce sont mes hostes & mes
nautonniers, ce sont eux qui m'ont
conduit & mené dans leur país, &
qui m'y doivent encor mener au
Printemps prochain. Ils ont fait des
presens de toute leur pourcelene
aux Nations plus estoignées, afin de
se trouuer au temps & au lieu desti-
né, pour m'entendre parler des my-
steres de nostre foy. S'ils prennent
resolution de descendre à Quebec
ou à Sillery, i'ay quelque pensée de
les suiure, si V. R. l'a pour agreable,
afin qu'en partant d'aupres de vous
au Printemps pour retourner en
leur país, ie les puisse accompagner.
Ie me recommande à ces saints Sa-
crifices, ce 4. de Novembre 1651.

Voicy vne autre lettre dictée par
vn Capitaine Chrestien, nommé

Noël Negabamat ou Tekouërimat, & enuoyée à vn Pere de la Compagnie de Iesvs, repassé en France depuis quelque temps, pour les affaires de ces nouvelles Eglises: on sera bien aise de voir la naïueté de ces peuples.

PEre le Jeune, tu es mon Pere & mon amy entierement. Je te dy que ie garderay toujours la foy & la priere, ie n'oublieray iamais ce que tu m'as enseigné: iamais ie ne perdray courage en la foy, i'obeiray toujours aux commandemens de celuy qui a tout fait. I'ay cette pensée que ie tiendray ferme, & quand ie serois tout seul de croyant, ie croiray & prieray toujours iusqu'à la mort.

Ie te dis encor, que ie voulois aller en France pour te voir, mais on m'en a empesché; on m'a enuoyé

136 *Relation de la Nouvelle France,*
au païs des Abnaquiois & des Anglois, qui leur sont voisins, pour leur demander du secours contre les Iroquois. J'ay obey à ceux qui m'ont enuoyé, mais mon voyage a esté inutile, l'Anglois ne répond point, il n'a pas de bonnes pensées pour nous, cela m'attriste fort: nous nous voyons mourir & exterminer tous les iours.

Pour toy, mon Pere, aye le cœur ferme & constant, parle au grand Capitaine des François, encourage les autres Capitaines, visite les souuent, porte les à deffendre ceux qui croient en celuy qui a tout fait: Les Iroquois sont foibles, vous estes forts: les Iroquois sont en petit nombre, vous autres vous estes en grand nombre; si vous vouliez tout de bon destruire nostre ennemy, vous le feriez, & vous nous donneriez vne autre fois la vie.

Je te parle derechef, mon Pere, fouviene toy de ne nous pas priver tout à fait de ta presence. Je compte tous les Hyuers depuis ton absence, nous allons entrer dans le troisiéme, c'est assez; retourne, ie te prie, en nostre pais viens voir tes anciens amis & tes enfans spirituels.

Je t'enuoye vne robe pour te couvrir, afin que tu n'aye point de froid dans le vaisseau, quand tu reviendras: disposes-en neantmoins comme tu voudras, tu en es le maître: si vn de tes amis l'agrée tu luy peux donner, car les François ne se laisseront pas auoir froid dans leurs nauires.

Prie Dieu pour moy, pour ma femme & pour mes enfans; i'en ay encore trois, vn garçon de six ans, vne fille de quatre ans, & vn petit fils au maillot. Souuent nous parlons de toy au Pere Dequen, qui est

138 *Relation de la Nouvelle France,*
maintenant nostre Pere, il nous parle aussi de toy fort souuent, il a grand desir de te voir : Nous prions celuy qui a tout fait pour toy, & pour ceux qui nous assistent & qui ont pitié de nous. Ma consolation est, que si ie ne te voy plus en terre, ie te verray au Ciel. C'est Noël Tekoüerimat qui t'écrit.

Voicy encore vne lettre du Pere Martin Lyonne adressée de la Rochelle à Paris, au Pere Procureur des Missions de la Compagnie de IESVS, en la Nouvelle France, on y verra le succès du voyage qu'il vient de faire en Canada; ce n'est qu'une suite de croix, qu'il faut tâcher de porter d'aussi bonne grace en l'ancienne France qu'on les porte en la Nouvelle.

MON R. PERE,
Pax Christi,

Celle-cy vous fera part de nos biens & de nos maux, de nos ioyes & de nos tristesses. Je ne sçay si i'oserois dire que nous soyons arriuez à bon port, puis que nous trouuons vn mal-heur dans nostre bon-heur, & qu'il nous faut chanter le Pseaume *Miserere mei Deus*, au lieu d'entonner le *Te Deum laudamus*, que nos Matelots font ordinairement retentir quand ils sont arriuez au terme de leur voyage. Je vous déduiray nos auantures en détail.

Nous ne sortismes l'an passé de la Rochelle que le seizième de Juillet, saison dans laquelle les vents de Nord & de Nordest ne regnent guere, ce qui nous a causé vne longue & fascheuse trauersée. Estans enfin arriuez à Québec le quator-

140 *Relation de la Nouvelle France,*
zième d'Octobre, nous en sommes
partis le feizième de Nouembre.
Iamais aucuns vaisseaux n'estoient
fortis si tard de ces contrées: pas vn
des habitans ne s'est voulu embar-
quer, ny pour ses affaires particu-
lières, ny pour les publiques, crai-
gnans les glaces du grand fleuve S.
Laurens, & les tempestes de la mer:
le ne sçay s'ils auoient vn pressenti-
ment de ce qui nous deuoit arriuer,
mais ie sçay bien que nous auons
esté battus de routes sortes de vents
& de tempestes. Nous croyons
tous que le commencement de De-
cembre seroit la fin de nostre vie,
la furie des vents déchainéz dura
huiët iours; nous receusmes dans
ce temps-là vn coup de mer si vio-
lent, que la quantité d'environ
quatre-vingt poinçons de cailloux,
& huiët gros canons démontez, qui
seruoient de leste à nostre nauire

pour le tenir en estat, & toutes les marchandises, & nos boissons, & nos pois, qui faisoient pour lors l'v-nique mets de nostre table; en vn mot, tout ce qui estoit dans le fonds du vaisseau fut renuersé, bouleuersé, & ietté pelle-messe sur vn costé de nostre nauire, ie ne sçay comme les canons ne le creuerent point; il estoit si fort à la bande, & tellement couché, que l'eau entroit par dessus le bord, nos mats de hunes furent rompus, le biscuit qui nous restoit tout mouïllé, chacun crioit misericorde. Nous demeurames enuiron vne heure en cét estat, & si le coup qui nous y auoit mis eut redoublé (ce qui arriue tres-souuent) le vaisseau eut renuersé & coulé à fond, mais la sainte Vierge arresta ce coup par vn vœu que nous luy fîmes, & que nous auons executé. Ie ne sçay comme ce costé

142 *Relation de la Nouvelle France,*
du nauire, chargé de tant de canons
& de cailloux, & de poinçons, se se-
roit pû redresser sans miracle.

Enfin apres auoir essuyé cette
tempeste, & d'autres moindres qui
nous assaillirent encor, nous arri-
uâmes la nuit de Noël au lieu où
nous pensions trouuer du repos, &
faire nos deuotions : ce n'estoient
que réjouissance, la ioye paroissoit
sur le visage de tout nostre monde
resuscité ; nous tapissions la cham-
bre du Capitaine de tout ce qu'il y
auoit de plus beau dans le nauire,
pour y celebrer la sainte Messe
le iour de Noël ; quand tout à
coup nous entendîmes le ton-
nerre de deux canons chargez à bal-
les, tirez sur nostre nauire ; ce bruit
dans les tenebres de la nuit nous
ietta dans le silence. Nous estions
entre l'isle de Ré & le lieu de la ter-
re ferme, qu'on nomme Chef de

bois ; nous oüyfmes en suite des hommes qui crioient à pleine teste, amene , amene , les voiles basses, mouillez l'ancre , autrement on vous enuoye cinquante volées de canon. Dieu sçait si nous fusmes surpris à ces paroles ; comme nous ne sçauions rien de ce qui se passe à present en France , nous creusmes que c'estoient quelques vaisseaux du Roy , sur lesquels nous auions pris le dessus du vent par mégarde, la nuit nous empeschant de les reconnoistre. Nous amenons nos voiles, nous mouillons l'ancre , & voila quatre chaloupes chargées de soldats & de matelots qui nous abordent ; ces gens sautent dans nostre vaisseau , ils rompent les coffres , ils pillent tout ce qu'ils rencontrent, ils conduisent nostre Capitaine vers celuy qui commande cinq ou six vaisseaux qui sont en cette embou-

144 *Relation de la Nouvelle France,*
cheure, & pour trancher court, on
emmene nostre nauire en Broüage.
Pour moy ie me suis retiré à la Ro-
chelle avec nostre frere Pierre feo-
té, qui est repassé en France pour sa
santé.

Ce ne sont pas là toutes nos auātu-
res, nous estions partis de Quebec
deux vaisseaux de compagnie, l'vn
nommé le S. Ioseph, dont ie viens de
parler, & l'autre appellé la Vierge;
nous nous sommes toujours accom-
pagné dans le grád fleuue iusques
au sortir des terres que nous nous
separasmes: or comme ce dernier
vaisseau estoit bien meilleur de voi-
le que le nostre, nous le croyons
trouuer au port arriué bien long-
temps deuant nous, & cependant il
ne paroist point; cela nous fait con-
iecturer que les tempestes qui nous
ont pensé abysser l'ont englouty,
& nostre coniecture est dautant
mieux

és années 1650. & 1651. 145

mieux fondée, que ce vaisseau estoit foible, & qu'il auoit bien eu de la peine d'arriuer en Canada, faisant grande eau dans toute la trauersée. Voila ce qui concerne nostre voyage, ie ne vous dis rien du païs, les lettres & la Relation que ie vous enuoye par auance diront tout. Ie vous prieray seulement de penser de bonne heure où vous pourrez trouuer de quoy enuoyer à nos Peres, & aux pauures Sauuages, qui fuyans les feux des Iroquois, se viennent tous les iours ietter entre leurs bras, n'ayant que la foy & le Christianisme pour toutes richesses. N'attendez aucun secours du païs, ce qu'il a coultume de donner pour vne partie de la subsistance de nos Missions est perdu. Ceux à qui les deux vaisseaux & les marchandises dont i'ay fait mention appartenoient, ne peuuent pas nous assister apres vne

146 *Relation de la Nouvelle France,*
si grosse perte. Dieu soit beny de
tout. *Quod bonum erat in oculis suis fe-*
cit. Il faut adorer la prouidence & se
confier en ses bontez. Je me recom-
mande à vos saincts Sacrifices, en at-
tendant que i'aye l'honneur de
vous voir,

Mon R. P.

A la Rochelle ce 27.
de Decembre 1651.

Vostre tres-humble & affectionné
seruiteur en Nostre Seigneur,
MARTIN LYONNE.

On n'a ouy aucune nouvelle du
vaisseau dont il est parlé dans cette
lettre depuis qu'elle est écrite.

F I N.

Permission du R. P. Vice-Provincial.

NOvs Charles Lalemant, Vice-Provincial de la Compagnie de IESVS en la Prouince de France, auons accordé pour l'aduenir au sieur Sebastien Cramoisy, Imprimeur ordinaire du Roy & de la Reyne, Bourgeois & ancien Escheuin de cette ville de Paris, l'impression des Relations de la Nouvelle France. Fait à Paris ce 3. iour de Fevrier 1652.

C. LALEMANT.